

ZONE CAMPUS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

Volume 13, numéro 2
Novembre 2017
20 pages
Mensuel gratuit

**NOUVELLE
FORMULE!**

+ DE REPORTAGES
+ DE CHRONIQUES
+ DE PORTRAITS



ACTUALITÉS
LA RÉMUNÉRATION
DES STAGIAIRES EN
ENSEIGNEMENT

PAGE 2



ARTS ET SPECTACLES
LES OFFRANDES:
MÉLANGER ART
ET NUMÉRIQUE

PAGE 14



SPORTS
ON A ESSAYÉ
POUR VOUS:
LE KRAV MAGA

PAGE 18



LE MOVEMBER: QU'EN EST-IL AUJOURD'HUI?

REPORTAGE COMPLET EN PAGE 3



FOU DE TES PASSIONS

ANIME TA PROPRE ÉMISSION DE RADIO SUR NOS ONDES

Aucune expérience nécessaire

Envoie un courriel au directeur de la programmation

progcfou@uqtr.ca

ZONE CAMPUS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

Bimensuel distribué à 3 000 exemplaires sur le campus de l'UQTR et dans la région de Trois-Rivières.

Pavillon Nérée-Beauchemin
3351, boulevard des Forges,
Trois-Rivières (Québec), G9A 5H7
Téléphone: (819) 376-5184 poste 3
Publicité: (819) 376-5184 poste 1
Télécopieur: (819) 376-5239

Jean-Philippe Charbonneau | Directeur général
dgcfo@uqtr.ca

David Ferron | Rédacteur en chef
redaction.zc@uqtr.ca

Marie Labrousse | Chef de pupitre
marie.labrousse@uqtr.ca

Tanya Beaudin | Partenariats
dpcfo@uqtr.ca

Mathieu Plante | Infographe et webmestre
montagezc@gmail.com

Photo de la une | Magali Boisvert

Magali Boisvert | Actualités
magali.boisvert@uqtr.ca
Chloé Rousseau | Actualités
chloe.rousseau@uqtr.ca

Gabriel Senneville | Actualités et correcteur
gabriel.senneville@uqtr.ca

Marc-André Arsenault | Arts et spectacles
marc-andre.arsenault2@uqtr.ca

Marianne Chartier-Boulanger | Arts et spectacles
marianne.chartier-boulanger@uqtr.ca

Caroline Filion | Arts et spectacles
caroline.filion@uqtr.ca

Étienne Lebel-Michaud | Sports
etienne.lebel-michaud@uqtr.ca

Samuel «Pédro» Beauchemin | Éditorialiste
samuel.beauchemin@uqtr.ca

Eliane Beaudry | Chroniqueur
eliane.beaudry@uqtr.ca

Vincent Boisvert | Chroniqueur
vincent.boisvert@uqtr.ca

Marie-Lou Denis | Chroniqueuse
marie-lou.denis@uqtr.ca

Judith Éthier | Chroniqueuse
judith.ethier@uqtr.ca

Kévin Gaudreault | Chroniqueur
kevin.gaudreault@uqtr.ca

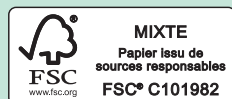
Alhassania Khouiyi | Chroniqueuse
alhassania.khouiyi@uqtr.ca

Gwendoline Le Bomin | Chroniqueuse
gwendoline.le.bomin@uqtr.ca

Anthony Morin | Chroniqueur
anthony.morin@uqtr.ca

Louis-Étienne Villeneuve | Chroniqueur
louis-etienne.villeneuve@uqtr.ca

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.



SOMMAIRE

ACTUALITÉS	2-9
REPORTAGE: ÉTUDES ET MALADIE	4
ÉDITORIAL	5
VOX-POP	8-9
ARTS ET SPECTACLES	10-14
EXPOSITION FLATPACK	10
SORTIES D'ALBUMS	12
PORTRAIT LUITR	13
SPORTS	14-19
«COLORE TA COURSE»	15
REPORTAGE: DOPAGE	16
PROFILS DE PATRIOTES	19

STAGES EN ENSEIGNEMENT

Qu'en est-il de la rémunération des stagiaires?



GABRIEL SENNEVILLE
Journaliste

Le 7 février dernier, le *Zone Campus* publiait un article concernant le sujet de la rémunération des doctorants.es en psychologie effectuant leur stage dans le milieu public, communautaire et parapublic.

Après des mois de négociations et le boycottage des internats lors de la session d'automne 2016, les étudiants des cycles supérieurs en psychologie ont été en mesure d'obtenir certaines concessions de la part du gouvernement du Québec. Les négociations ont permis aux doctorants.es d'obtenir une compensation financière de 25 000\$ lors de leur internat, et ce, à partir de septembre 2017. Cependant, dans la lignée de cette avancée dans le dossier de la rémunération des stages en milieu académique, le journal *Zone Campus* s'est intéressé à la rémunération des stages dans d'autres domaines d'études.

Les stages en enseignement au Québec

L'exemple des doctorants.es en psychologie a permis à d'autres associations de porter leur cause devant le gouvernement. En date d'octobre 2017, les stages en enseignement, mais plus particulièrement le stage final des baccalauréats en enseignement au primaire, au préscolaire et au secondaire, n'est pour le moment pas rémunéré.

La présidente de l'Association du baccalauréat en éducation préscolaire et en enseignement au primaire (BÉPEP), Ann-Frédérique Morin, affirme que les membres de cette association sont en faveur de la rémunération du stage final. Cependant, elle explique la lenteur des négociations: «Si ce dossier est aussi lent à



Local de l'Association du baccalauréat en éducation préscolaire et en enseignement au primaire (BÉPEP).

être accepté, c'est qu'il demande au gouvernement et aux commissions scolaires de dégager beaucoup d'argent et de mettre en œuvre plusieurs règles. Si les stagiaires sont rémunérés lors de leurs stages, est-ce que les enseignants associés seraient moins payés, car leur classe serait prise en charge? Nous savons déjà qu'un certain montant est accordé aux enseignants associés qui reçoivent des stagiaires dans leur classe, en fonction de la longueur du stage».

Dans cette optique, le comité du BÉPEP, en collaboration avec l'AGE UQTR, a fait circuler l'an dernier une pétition visant à l'obtention d'une compensation financière pour les stages finals de tous les programmes en enseignement.

Par ailleurs, le *Zone Campus* s'est entretenu avec la présidente de l'Association des étudiants du baccalauréat en enseignement secondaire (BES), Jade Marcil. Selon elle, les étudiants.es doivent être solidaires entre eux afin de porter

leur cause auprès du gouvernement. En ce sens, la position des membres de cette association est claire, puisqu'ils «se positionnent en faveur de la rémunération des stages universitaires obligatoires lorsque la charge de travail correspond à celle d'un professionnel diplômé, par exemple un internat en psychologie».

De plus, l'association du (BES) appuie le mouvement de la Campagne de revendication et d'actions interuniversitaires pour les étudiants et étudiantes d'éducation en stage (CRAIES), qui est pris en charge par la vice-présidence aux affaires académiques de premier cycle de l'AGE UQTR, et vise la rémunération des stages en enseignement. Par conséquent, Jade Marcil se voit confiante pour l'avenir: «Avec la victoire des étudiants en psychologie, le cas de la rémunération des stages est une bonne nouvelle pour nous. Et avec la fin des politiques d'austérité et les prochaines élections, le projet peut reprendre de la force! En fait, j'espère!»

LE MOT DE LA RÉDACTION



DAVID FERRON
Rédacteur en chef

Ceci est mon dernier texte en tant que rédacteur en chef...

Mais comme je suis indécollable, je reste en poste en tant que chef de pupitre. Que voulez-vous, concilier doctorat et rédaction en chef n'était plus une sinécure. Toutefois, je suis certain que ma successeuse, Marie Labrousse, s'acquittera avec compétence et rigueur de cette belle mission qu'est de diriger le *Zone Campus*. Ce numéro est également celui où vous

Une fin? Un début?

pourrez lire le dernier texte de notre chroniqueur en psychologie, Kévin Gaudreault, après plus de quatre ans de bons et loyaux services. Nous devons également dire au revoir à Marie-Christine Perras, journaliste en «Arts et spectacles». Leur assiduité, leur rigueur intellectuelle ainsi que leur volonté de toujours offrir une information pertinente tout en sortant des sentiers battus auront marqué positivement la vie du journal. Je leur souhaite, au nom de l'équipe, du succès dans leurs projets futurs!

Les nouveaux défis, c'est ce que vivent notamment l'équipe de hockey des Patriotes qui a accueilli en début d'année beaucoup de nouvelles recrues, les futurs.es étudiants.es de l'UQTR qui s'embarquent dans la merveilleuse vie universitaire, les nouveaux.elles diplômés.es qui, si ce n'est pas déjà fait, s'embarquent dans

une nouvelle carrière.

Parfois, il est question aussi d'abandonner. Comme laisser tomber ses études car on se rend compte que le programme dans lequel nous avons étudié n'est pas fait pour nous; que les difficultés financières ou de gestion du temps deviennent trop compliquées à surmonter; qu'une opportunité en or s'offre à nous, etc. Bien des raisons, positives ou négatives, expliquent que parfois, nous devons quitter un projet qui nous tenait à cœur. Ça fait un pincement au cœur pendant un certain temps.

Sur ce, j'ai hâte de vous retrouver sur le blogue, section que j'aurai le bonheur de diriger encore. Pendant ce temps, profitez-en pour lire le format papier, rempli d'entrevues, de portraits et de reportages très intéressants.

Bon mois et à la prochaine!



ACTUALITÉS

REPORTAGE MOVEMBER

Des moustaches qui ont (trop) de panache?



MAGALI
BOISVERT
Journaliste

Lorsque le mouvement Movember a pris de l'ampleur au Québec, on voyait des moustachus à tous les coins de rue. Amassant des dons pour la campagne Movember, visant à investir dans la recherche sur le cancer de la prostate, les hommes mettaient de côté leur rasoir pendant un mois, du 1er au 30 novembre.

Cinq ou six ans plus tard, on peut se demander si les moustaches sont moins portées qu'avant. Les statistiques ne mentent pas: selon les rapports de Movember Canada, la fondation avait récolté 42 millions de dollars en dons en 2012 à travers le Canada. En 2016, elle entrait en déficit avec seulement 16 millions de dollars de dons.

Selon les rapports de Movember Canada, la fondation avait récolté 42 millions de dollars en dons en 2012. En 2016, seulement 16 millions de dollars.

Si les gens donnent moins à la cause, peut-on dire que le mouvement s'essouffle? La cause reste-t-elle tout de même visible, et l'engouement pour le Movember dans la communauté de l'UQTR ainsi qu'en région permet-il toujours une sensibilisation enthousiaste? Oui et non.

Le Movember au sein de la Coupe des associations

Nous avons rencontré deux acteurs majeurs dans la vie étudiante de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), pour parler de l'événement Movember dans la Coupe des associations: Mickaël St-Pierre, vice-président à la vie associative et à l'environnement, et Amélie Trottier-Lacombe, vice-présidente aux affaires socioculturelles, tous deux siégeant à l'Association Générale des Étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières (AGE UQTR).

Pour faire court, la Coupe des associations, événement annuel à l'UQTR, rassemble toutes les associations étudiantes sur le campus dans une compétition amicale pour amasser des points. À la fin de la compétition, les associations ayant le plus grand nombre de points remportent des prix enviables, comme des montants d'argent à dépenser pour les diverses activités de leur programme.

Depuis quatre ans environ, le Movember est intégré en tant qu'épreuve dans la Coupe. La formule de l'activité a quelque peu évolué depuis; il y a toujours eu l'envoi de photos de visages rasés le

1er novembre comme inscription à l'activité, puis le couronnement des plus belles moustaches le 30 novembre venu. Par contre, le comité a récemment ajouté le volet «défilé» pour montrer les plus belles moustaches en personne. Les participants défilent donc sur la scène de la Chasse-Galerie et les gagnants sont récompensés de points.

Bien que l'activité soit étroitement liée à la cause que soutient le mouvement Movember, c'est-à-dire la santé masculine, et plus particulièrement la prévention du cancer de la prostate, les participants n'ont pas à amasser de fonds. Amélie Trottier-Lacombe explique toutefois que c'est davantage la sensibilisation qui est visée avec cette activité: «Le but d'utiliser la visibilité que l'on a, c'est de promouvoir ce genre de cause sans nécessairement pousser [les participants] à donner». Mickaël St-Pierre avance tout de même que des boîtes de dons sont placées lors de la soirée défilé pour ceux qui souhaitent faire des dons.

La moustache moins aimée maintenant ?

Après maintes recherches, il semblerait que le Movember de la Coupe soit la seule activité associée au Movember dans l'écosystème étudiant. Même sur la page Facebook de l'événement, très peu d'étudiants.es ont exprimé leur intérêt. Après avoir interpellé des confrères et consœurs universitaires via les réseaux sociaux, pas moyen de trouver un seul individu qui participe à la pousse de moustache ou même qui ait entendu parler d'une activité organisée par leur association qui soit en lien avec le Movember.

Pourrait-on faire le constat que les jeunes hommes sont plus gênés d'afficher une moustache démodée? Ou bien serait-ce dû à un désintérêt pour la cause de la santé masculine? Dur à dire. Chose certaine, la moustache n'est pas snobée partout...



PHOTO: MAGALI BOISVERT

Amélie Trottier-Lacombe, V.-P. aux affaires socioculturelles, et Mickaël St-Pierre, V.-P. à la vie associative et à l'environnement à l'AGE, chapeautent l'activité Movember de la coupe des associations.

Les moustaches régionales

En région, la situation est bien différente. La moustache, semble-t-il, est non seulement encouragée au mois de novembre, mais même couronnée hors de cette période ! Le WideWood, festival de la solidarité musicale se déroulant à Saint-Georges, rassemble à chaque début d'août une bande de rêveurs, campeurs et moustachus. Au WideWood, dans la programmation officielle se trouve toujours le très populaire concours de moustaches, qui couronne les plus belles sculptures de poil à la Hercule Poirot. Ce couronnement n'est pas lié au Movember, mais bien au simple amour de la moustache. Ce que les citadins repoussent, les campagnards poussent!

Du côté du Trou du diable à Shawinigan, on assiste aussi à une belle campagne pour amasser des dons pour non seulement Movember Canada, mais aussi, cette année, pour le Centre de prévention suicide Centre-de-la-Mauricie,

Mékinac. Grâce à une folle soirée nommée «Prostatron», musiciens, humoristes et DJ se rassemblent le 3 novembre pour sensibiliser leur public. Leur tradition ne semble pas s'essouffler, ce qui est une bonne nouvelle pour Movember Canada et le Centre de prévention suicide, car la totalité du montant des billets vendus, ainsi que 50% de la vente des bières iront directement à leurs fondations.

Un mouvement à l'avenir incertain

Si les étudiants de l'UQTR semblent un peu frileux à l'idée de porter la moustache pendant un mois et si ceux qui l'osent oublient parfois pourquoi ils le font, des citoyens engagés sont là pour faire passer le message que la santé masculine, c'est l'affaire de tous. Peut-être que d'ici un an ou deux, la moustache ne sera plus le symbole du cancer de la prostate, mais espérons que le public sera tout aussi sensibilisé à la cause. Comme on dit, *The show must[ache] go on!*

5

RABAIS SUR TON ÉPICERIE

LES LUNDIS ET MERCREDIS

SIMPLEMENT EN PRÉSENTANT TA CARTE ÉTUDIANTE VALIDE

5

MARCHÉ IGA PAQUETTE

suis-nous sur

AU IGA EXTRA MARCHÉ PAQUETTE SEULEMENT

AU 3925 BOULEVARD DES FORGES

PRÈS DU CENTRE COMMERCIAL LES RIVIÈRES

*DÉTAILS ET CONDITIONS EN MAGASIN

5

5

REPORTAGE SUR LES ÉTUDIANTS AVEC MALADIE CHRONIQUE

Vivre avec une maladie... et les conséquences



Dans le cadre de ce reportage, le *Zone Campus* s'est penché sur une situation problématique qui a touché plusieurs étudiants.es de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR): vivre avec une maladie et recevoir, ou non, l'accommodation de l'UQTR. Qu'en est-il des remboursements de session? Des relevés de notes? Vers qui se tourner? Plusieurs questions se posent, peu se répondent...

Le *Zone Campus* s'est entretenu avec une étudiante qui préfère garder l'anonymat sur son identité ainsi que sur son programme d'étude. Elle sera appelée Karine pour les besoins de la cause durant ce reportage.

L'évènement vécu par Karine s'est déroulé durant la session d'automne 2014, et malgré tout, les répercussions se ressentent encore. L'étudiante a reçu un diagnostic médical qui allait lui demander un arrêt d'études pour un temps indéterminé. Les premiers symptômes ont commencé en début de session, mais le diagnostic n'a eu lieu que trois mois plus tard, soit en décembre: «J'étais à bout de souffle, en panique et surtout épuisée. Je me présentais quand même à mes cours, lorsque c'était possible et j'ai complété les examens de fin de session au mieux de la situation», explique-t-elle.

Une étape à la fois

Pour commencer, Karine a discuté de sa situation avec son directeur de programme, qui lui a offert soutien et conseils. Il lui a demandé un papier du médecin le plus tôt possible. Toujours suivant ses conseils, Karine s'est présentée au bureau du registraire pour remplir des papiers réglementaires. Le registraire a étudié son dossier et une réponse négative s'est ensuivie. À la suite d'une demande d'une révision du dossier, une deuxième décision négative a été décidée:

les papiers avaient été remis trop tard, malgré le diagnostic de deux médecins.

L'étudiante a tout de même continué ses études: «Au moment où je ne me sentais pas bien, je me disais capable et je me poussais pour tout terminer, je me suis poussée au-delà de mes limites personnelles. J'aurais voulu suspendre ma session plus tôt, mais je ne pouvais pas m'auto-diagnostiquer, trois mois auparavant, avant le constat de ces deux médecins. Je ne pouvais pas savoir que tout cela me pendait au bout du nez, que la maladie ne faisait que progresser. Quand j'ai réalisé, il était trop tard».

Des conséquences fâcheuses

À la suite des événements, Karine s'est retrouvée avec deux échecs dans un même programme, entraînant une exclusion: «Ce n'était pas un manque de volonté, bien au contraire, mais le diagnostic tardif de la maladie, attestant mon incapacité à terminer ma session qui m'excluait de mon programme». L'UQTR a tout de même accepté de rembourser la session de l'étudiante.

«La perte financière d'une session m'aurait beaucoup moins atteinte que l'exclusion de mon programme.»

— Karine

En surplus de la fatigue due à la maladie, les nombreuses démarches administratives ont été tout aussi éprouvantes: «Quand on m'a exclue de mon programme d'études, j'ai eu le sentiment que c'était comme si on me disait «tu n'es pas capable», alors que je me présentais comme étudiante et que c'est ce qui m'identifiait, ce dont j'étais fière. En fait, je venais de perdre mon identité. J'étais complètement démolie et je devais passer à travers, ce qui m'a enfoncée encore plus loin dans la maladie. J'ai perdu du temps, de l'argent, de l'énergie et mon moral dans cette situation».

Qu'en est-il de l'UQTR?

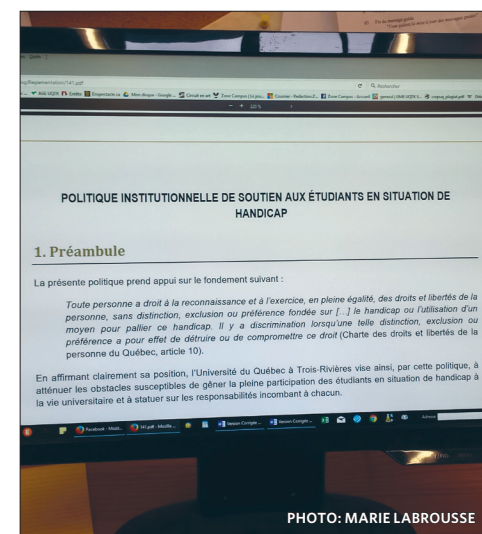
Le *Zone Campus* a voulu se pencher plus loin sur le dossier et chercher les différentes

politiques face aux étudiants.es vivant une maladie. Le bureau du registraire n'a pas répondu à notre demande de questions.

Nous retrouvons sur le site uqtr.ca un formulaire de demande d'examen de compensation avec la mention suivante: «Les examens de compensation tiennent compte des dispositions prévues dans les départements. En l'absence de politique départementale, les exigences minimales du *Règlement sur le cheminement des étudiants de premier cycle* et du *Règlement des études de cycles supérieurs* s'appliquent. Les demandes d'examen de compensation doivent être accompagnées des pièces justificatives et sont transmises directement au département responsable du cours pour lequel un examen de compensation est envisagé». Malgré le formulaire rempli et une pièce justificative, il se peut que la demande soit refusée par le département, et dans un tel cas, la situation pourrait mener à des échecs et une exclusion.

Les politiques et règlements de l'UQTR face à la question restent flous. Concernant l'abandon d'un cours sans remboursement ni mention d'échec, le règlement stipule que: «La date limite pour l'abandon des cours sans mention d'échec au dossier correspond à la quarante-sixième (46^e) journée ouvrable après le début de la session».

Dans la *Politique institutionnelle de soutien aux étudiants en situation de handicap*, adoptée le 23 mars 2015, l'UQTR stipule que «La présente politique prend appui sur le fondement suivant: toute personne a droit à la reconnaissance et à l'exercice, en pleine égalité, des droits et libertés de la personne, sans distinction, exclusion ou préférence fondée sur [...] le handicap ou l'utilisation d'un moyen pour pallier ce handicap. Il y a discrimination lorsqu'une telle distinction, exclusion ou préférence a pour effet de détruire ou de compromettre ce droit (Charte des droits et libertés de la personne du Québec, article dix)». On entend ici, au sens de la loi, le terme de handicapé comme étant: «Toute personne ayant une déficience entraînant une incapacité significative et persistante et qui est sujette à rencontrer des obstacles dans l'accomplissement d'activités courantes». Dans ce cas-ci, une maladie



L'UQTR a adopté une politique institutionnelle de soutien aux étudiants en situation de handicap le 23 mars 2015.

temporaire ne serait pas considérée comme un handicap.

La suite des événements

À la suite de son exclusion, Karine s'est inscrite dans un programme connexe afin de continuer dans sa voie. En 2016, elle obtint un certificat, ce qu'elle qualifie comme une «conséquence positive». Toutefois, l'étudiante garde un goût amer face au système de l'UQTR: «Le terme le dit, c'est un système. Les normes et les règles sont là pour être appliquées et respectées. Néanmoins, pourrait-on espérer une approche un peu plus humaine? La vie étudiante n'est pas évidente à vivre pour tous. Ce que je pourrais espérer face au système de l'UQTR, c'est qu'on implante des règlements qui protègent les étudiants et qui permettent de mieux vivre notre parcours scolaire. À un des moments les plus difficiles de ma vie, j'ai ressenti du soutien des professeurs, mais pas du système de l'UQTR».

La situation de Karine n'est pas un cas isolé, malheureusement, elle est arrivée à d'autres et risque de se reproduire. Le *Zone Campus* a également eu vent d'autres étudiants.es faisant face à ce genre de problème, mais aucun.e n'a souhaité témoigner à ce sujet.

OFFRES D'EMPLOI, TRUCS ET CONSEILS
SUR LA RECHERCHE D'EMPLOI...
POUR VOUS !

CURRICULUM VITÆ
LETTRE DE
MOTIVATION
ENTREVUE



VISITEZ NOTRE PAGE FACEBOOK :
[FACEBOOK.COM/SAE.EMPLOI](https://www.facebook.com/sae.emploi)



PORTRAIT D'UN.E ÉTUDIANT.E AUX CYCLES SUPÉRIEURS

Un doctorat, une vocation

Dans le cadre de ce portrait d'un.e étudiant.e aux cycles supérieurs, le *Zone Campus* a rencontré Marie-Ève Gagnon. Après un parcours académique débutant au Cégep de Trois-Rivières en sciences humaines profil individu, Marie-Ève s'est tournée vers la psychologie à l'UQTR et est maintenant au doctorat. Inspirée par un enseignant au Cégep durant un cours d'introduction à la psychologie, elle a su trouver passion et détermination dans ce domaine, tout en se démarquant.

Le *Zone Campus* s'intéresse d'abord au sujet du doctorat de Marie-Ève: «Mon projet doctoral porte sur le rôle de l'expression corporelle des émotions dans le raisonnement émotionnel. Plusieurs études ont démontré que la capacité à effectuer un raisonnement logique, dans le cadre d'une tâche en laboratoire, est influencée par les émotions. Or, les expressions faciales sont bien connues comme étant une conséquence des émotions. Toutefois, elles ont aussi, à l'inverse, une influence sur l'expérience émotionnelle elle-même», nous explique-t-elle. Le projet de sa thèse est donc l'exploration de la composante corporelle des émotions, afin de comprendre si elle peut influencer le raisonnement logique.

«Je suis fière de l'ensemble de mes accomplissements, qu'ils soient en lien avec la recherche ou l'enseignement, je travaille très fort et j'ai beaucoup de plaisir à travailler sur des projets variés, ce qui rend mon parcours universitaire beaucoup plus enrichissant!»

— Marie-Ève Gagnon

Réussites et détermination

Marie-Ève a su se démarquer de plusieurs manières. Durant sa troisième année de baccalauréat, elle a été publiée dans une revue scientifique internationale grâce à ses résultats de recherche. Encore aujourd'hui, elle publie un deuxième article dans une autre revue scientifique: «Ces projets de recherche représentent énormément de travail, mais aussi de grands accomplissements, parce que tout au long du processus de recherche, j'ai pu développer et mettre en pratique de nombreuses habiletés».

S'enchaînent ainsi d'autres réussites et projets: «D'autres accomplissements importants pour moi sont les nombreuses présentations scientifiques et de vulgarisation auxquelles j'ai participé. J'ai présenté mes projets de recherche dans plusieurs congrès au Québec, et je présenterai le 9 novembre prochain mes derniers travaux de recherche dans un congrès international, à Vancouver. J'ai aussi présenté des conférences dans des contextes de vulgarisation scientifique, par exemple lors de l'événement Une Pinte de Science en mai 2017», nous raconte Marie-Ève.

À l'UQTR, l'étudiante se démarque tout autant: sur le plan académique, elle obtient de nombreux contrats d'assistance de recherche, comme assistante de cours et comme mentor pour un cours de doctorat. «Je suis également

conseillère en méthodologie pour le service d'entraide et de soutien en méthodologie (SE-SAME) du Département de psychologie, en plus de faire partie du comité de supervision du SE-SAME», ajoute-t-elle. «Depuis cet automne, je suis également représentante des étudiants au 3^e cycle à la Sous-commission de la recherche de l'UQTR».

Grâce à ses nombreuses implications et son travail acharné, Marie-Ève s'est vu recevoir plusieurs prix et mentions, tels que la bourse d'implication de l'AGE UQTR en 2014-2015. Elle a également été finaliste pour la Bourse Desjardins de l'implication (Programme Excellence Jeunesse) en 2015 et gagnante du prix François Fugère de l'implication en 2016-2017.

«Mon implication m'a permis de m'accomplir au niveau de plusieurs aptitudes qui seront très pertinentes dans mon parcours, même après les études!»

— Marie-Ève Gagnon

Le *Zone Campus* a demandé à Marie-Ève de nous parler des bons côtés de l'implication scolaire à long terme, et de la façon dont ses expériences ont pu l'aider: «Dans le cadre de mon implication dans différentes associations et comités, j'ai développé une stratégie efficace de travail d'équipe, de bonnes aptitudes de communication et de débat, la capacité d'organiser des événements et superviser des équipes, etc. Ces aptitudes et habiletés me permettent de me sentir en confiance dans différents contextes académiques ou non académiques. Je me sens compétente, je n'ai pas peur de prendre part à des discussions ou débats, et je sais comment donner mon opinion de façon adéquate et au bon moment».

Marie-Ève Gagnon est une étudiante déterminée et inspirante. Souhaitant devenir professeure-chercheuse en psychologie cognitive dans le milieu universitaire après ses études, elle a aussi de nombreux projets: «Je souhaite faire des études postdoctorales à l'étranger. J'aimerais donc appliquer mes apprentissages dans un sujet de recherche adjacent à mon projet doctoral, et en étant dans un milieu différent».

Le *Zone Campus* souhaite le meilleur des succès à Marie-Ève! (C.R.)

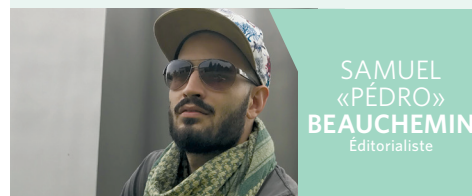


Marie-Ève Gagnon, étudiante au doctorat de psychologie.

Éditorial.

L'HUMAIN APPROXIMATIF

Le beau garçon Trudeau, un bilan



Le 4 novembre dernier a marqué le second anniversaire de mandat au Parti libéral canadien. Cela fait déjà deux ans que le beau Justin Trudeau a remplacé le fade Stephen Harper.

Lors des élections de 2015, un vent de fraîcheur a soufflé sur le territoire canadien. Maintenant que nous sommes rendus à la moitié du mandat libéral, qu'en est-il des promesses faites par Justin et son parti? Car il n'y avait pas que la légalisation de la marijuana!

Bilan positif

Commençons par les promesses que le premier ministre canadien a su tenir. La famille canadienne était au centre du programme. En 2016, il bonifie les prestations d'assurance-emploi pour les proches aidants. La période des prestations passe de six semaines à vingt-six.

Une nouvelle allocation canadienne pour les enfants (ACE) voit le jour. Il s'agit d'un paiement mensuel non imposable attribué aux familles des classes moyennes. Le gouvernement souhaite ainsi stimuler l'économie chez les familles concernées et peut-être même inciter les jeunes familles à avoir des enfants.

Les étudiants à temps plein ont maintenant droit à un maximum de prêts et bourses de 3000\$ par année, ce qui représente une augmentation de 1000\$. Ceux à temps partiel passent de 1200\$ à 1800\$. Les classes économiques touchées sont les mêmes que pour l'ACE. Cela veut dire que le gouvernement traite la classe moyenne de la même manière que celles plus défavorisées. Il serait temps que ces deux catégories sociales comprennent qu'elles ont plus de points en commun qu'elles le croient.

Trudeau avait aussi promis de sortir de l'obscurantisme conservateur. Sur le plan écologique, il annule le projet d'oléoduc du Northern Gateway. Ce projet de plus de 1000 km aurait relié l'Alberta à la Colombie-Britannique, mais serait passé sur des territoires appartenant aux Premières nations. Il signe le 12 décembre à Paris un accord limitant le réchauffement climatique. Toutefois, les résultats de cette conférence sont encore en attente. De plus, les États-Unis se sont retirés de l'entente.

Sortir de l'ère conservatrice, c'est aussi redonner le droit aux scientifiques de prendre la parole et de publier dans les médias canadiens. On peut citer la restauration du financement de plusieurs programmes pour la recherche sur les océans et l'eau potable, un projet de plus de 197 millions de dollars sur cinq ans.

Le gouvernement libéral a aussi remis en application le recensement long: ce dernier permet une meilleure qualité d'analyse pour les recherches en sciences humaines. De plus, le projet de loi C-50 n'est pas voté par le nouveau gouvernement. Ce projet, proposé par le Parti conservateur, voulait favoriser l'accès aux informations personnelles des citoyens lors d'enquêtes éventuelles.

Bilan négatif

N'allez pas croire que cet article a pour but d'encenser Trudeau et son cabinet mixte. Parlons maintenant des promesses qu'ils n'ont pas su tenir.

La plus flagrante est probablement celle de la réforme électorale: le parti sortant a décidé de ne plus réformer la méthode de scrutin. Pour bien comprendre cette formule, vous pouvez écouter la vidéo de Daniel Green et de ses (très) longs Lego. Mais en gros, une représentation proportionnelle donnerait une meilleure représentativité, car elle serait équivalente au pourcentage des votes obtenus. Si vous ne comprenez toujours pas, je vous renvoie à la vidéo des Lego.

Malgré l'investissement dans l'environnement et la recherche, les promesses de sortir du pétrole et de remettre sous protections des milieux naturels vulnérables ont été brisées. Heureusement, nous sommes en paix pour le moment. Le plan d'Énergie Est n'est pas près de voir le jour...

Au grand malheur ou au bonheur de certains, le Canada n'accueillera pas 25 000 réfugiés syriens. Toutefois, le pays a reçu près de 10 000 d'entre eux. Mais il ne faudrait pas oublier que la Syrie n'est pas l'unique pays en guerre. Des demandes d'asile venu de pays d'Afrique dorment depuis des années. Ce sont des milliers de personnes qui vivent dans des camps de réfugiés depuis tout ce temps. Il faudrait peut-être arrêter de vendre des armes à qui est prêt à payer le prix.

Il y a des tas d'autres promesses que le PLC n'a pas encore tenues. Si cela vous intéresse, vous pouvez toujours jeter un œil sur l'adresse du <https://trudeaumetre.polimeter.org/>. Ce site présente toutes les promesses faites par Justin. Pour un total de 226 promesses, 72 sont en progrès, 59 ont été achevées, 36 ont été brisées et 59 ne sont pas encore commencées, en date du 3 novembre.

Si mes articles, ou notre société en général vous rendent anxieux, l'UQTR offre des services de soutien psychologique. Vous vous dites peut-être que ce n'est pas si grave, ce n'est qu'un peu de stress. Ça tombe bien, les Services aux Étudiants (SAE) offrent des ateliers gratuits pour la gestion du stress. Le prochain aura lieu le 9 novembre de 12h30 à 14h30. Pour connaître la date des suivants, vous pouvez consulter le site <http://uqtr.ca/sae>.

LA P'TITE VITE

Sexuellement libre



ANTHONY MORIN, ÉLIANE BEAUDRY ET MARIE-LOU DENIS
Chroniqueurs

Quelques minutes après avoir entendu cette chanson à la radio, on se surprend à la fredonner: «du plaisir, c'est bien tout ce que je veux, du plaisir [...] et laisser dans un soupir, quelques gouttes de plaisir.» Cette chanson, interprétée par Jean-François Breau, remet en scène la pièce *Dom Juan et le Festin de Pierre* écrite par Molière au XVII^e siècle. Qui a pris le temps d'en comprendre le sens?

Le siècle des libertins

Pendant le XVII^e siècle, plusieurs philosophes et écrivains ont abordé le sujet du libertinage, dont Molière, qui raconte l'histoire d'un homme libertin qui séduisait et courtisait les femmes les unes après les autres en leur promettant mer et monde. Cette pièce évoque une révolte morale des obligations monogamiques de l'époque et fait preuve d'une grande ouverture au monde sexuel.

Michel Delon, professeur de littérature à l'université de Paris-IV-Sorbonne, explique dans *l'Encyclopaedia Universalis* que le terme libertin prenait un sens négatif à cette époque et pointait cruellement du doigt ceux qui s'éloignaient du dogme religieux. Le poète Théophile de Viau en est un bon exemple, il avait une soif de liberté individuelle et laissait fleurir son imagination érotique dans plusieurs de ses textes considérés obscènes. Par contre, la liberté et l'érotisme le conduisirent à la mort, comme beaucoup d'autres qui se laissaient tenter par les libertés de pensée et sexuelle. La controverse est que le roi Louis XIV côtoyait lui-même des libertins aristocratiques et d'autres érudits dont Théophile de Viau, d'après le livre d'Antoine Adam *Théophile de Viau et la libre pensée française de 1620*.

L'hédonisme de la chose

On retrouve dans le libertinage un certain plaisir idéalisé par l'intelligence de la séduction, l'art du charmeur, du beau parleur ayant le désir de caresser, toucher, déguster, goûter, ressentir et s'imprégner, etc. Si vous croyez que le libertinage est une débauche corporelle composée d'orgies et excusant les tromperies et les mensonges, détrompez-vous! vous êtes loin du compte!

Au contraire, l'acte libertin est un partage de sensations jouissives, jubilatoires qui provoquent un plaisir intense ainsi qu'un ou plusieurs orgasmes en plus d'une sensation d'entière satisfaction. Ce n'est pas l'accumulation multiple d'histoires d'un soir dans le but d'apaiser une douleur émotionnelle, comme certains thérapeutes bien-pensants pourraient prétendre.

Voyez plutôt le côté hédoniste au sens large, où il y a échange dans le plaisir de l'acte, et du besoin physiquement urgent d'assouvir une pulsion.

Ensemble dans le libertinage

En soi, ce n'est pas malsain, le libertin doit une totale transparence envers sa ou ses partenaire(s) (tout dépend de la nature de la relation) s'il souhaite que sa pratique perdure dans de bonnes conditions.

La personne sexuellement libre peut être en couple. Il est possible d'aimer sans désir et de désirer sans aimer, ce qui est fondamentalement important lors de l'application du libertinage. En d'autres termes, le libertin s'éprend amoureuxment que d'une personne, mais se surprend à en désirer d'autres. Il y a alors, une fidélité sentimentale qui s'installe, sans une fidélité physique.

En étant en couple, il faut reconsidérer le concept de liberté. Marie Lise Labonté explique dans son livre *Faire l'amour avec amour* que les êtres humains ont la tendance à s'approprier un territoire sexuel, celui du corps de son partenaire. Ce corps est associé à une énergie sexuelle, la libido, qui se fait ressentir au niveau du bas-ventre, du bassin. La force de l'action le fait balancer de l'avant à l'arrière. Ce bouillonnement interne, l'envie du corps de l'autre est difficilement agencée avec le partage. La possession de l'autre n'est pas envisageable lorsqu'il est question d'ouverture à la sexualité. Avant d'introduire l'acte libre au sein de votre relation, il est primordial d'avoir déjà une grande complicité, une facilité à communiquer et une transparence indéfectible.

Les émotions fourbes

Dans le libertinage, c'est facile d'être libre de son corps: ce qui est le plus difficile, c'est d'accepter la liberté du corps de l'autre. Les normes dans la société veulent que l'individu s'amourache d'une personne, crée des projets d'avenir, se marie, passe sa vie auprès de cette personne, qu'il ait des enfants et des rapports sexuels, toujours avec cette même personne.

D'un point de vue biologique, ce n'est peut-être pas les bonnes règles à suivre. Dans le livre d'Arthur Vernon *La Vie, L'Amour, le Sexe*, l'auteur nuance désir et amour. L'auteur déclare que le cerveau, plus précisément l'hypothalamus, sécrète l'hormone de la passion, la lulibérine. Elle va créer ce sentiment de passion vis-à-vis d'une personne, et même faire ressentir l'envie de passer le reste de notre vie avec elle. C'est trompeur, parce que cette hormone ne dure pas éternellement, et lorsqu'elle cesse d'être sécrétée, le désir s'estompe. Par contre, l'hypothalamus sécrète aussi l'hormone de l'attachement, l'ocytocine. Au fur et à mesure des relations sexuelles, la lulibérine tendra à disparaître, mais l'ocytocine continuera d'être sécrétée.

En conclusion, l'affection entre les personnes sera authentique et n'aura plus rien à voir avec la passion sexuelle, jusqu'à ce que l'ocytocine cesse à son tour d'être sécrétée. D'autre part, les contes de fées contribuent au renforcement de l'idée d'être à la recherche de LA personne idéale «et ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants». Il est donc difficile de s'ouvrir à toute autres façons d'entretenir et de conceptualiser une relation amoureuse. L'important, c'est de le vivre à votre manière. (M.-L.D.)

UNIVERSITÉ DU TROISIÈME ÂGE

La curiosité n'a pas d'âge



PHOTO: UTAUQTR

L'Université du troisième âge offre des cours de niveau universitaire aux personnes de 50 ans et plus.

L'Université du troisième âge (UTA) de l'UQTR tient ses activités depuis 2009. L'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), avec l'aide d'une coordonnatrice et d'un comité de bénévoles, a mis sur pied ce projet, qui vise à donner des cours sans devoirs ni leçons à des personnes du troisième âge, et ce, à plusieurs endroits, dont Trois-Rivières, Drummondville, Shawinigan, Nicolet, Batisca, St-Tite, Louiseville, Saint-Élie-de-Caxton et Saint-Narcisse.

Le *Zone Campus* s'est entretenu avec Stéphanie Moreau, coordonnatrice de l'UTA, pour en apprendre plus sur ce projet: «L'Université du troisième âge offre des formations de qualité favorisant l'enrichissement de la culture personnelle et une meilleure compréhension d'une société en changement. Sous le volet «Diffusion du Savoir» de la mission de l'Université du Québec à Trois-Rivières, l'Université du troisième âge a pour mission de faciliter l'accès à l'enseignement universitaire aux personnes de 50 ans et plus, afin de promouvoir le développement de la connaissance, tout en favorisant l'échange d'expériences».

Elle nous affirme aussi que, selon Michel Périgny, enseignant pour ce projet, l'UTA, «c'est le plaisir d'apprendre ensemble, car j'apprends beaucoup moi aussi. Le secret: une expérience de vie ouverte à l'apprentissage sans contrainte».

L'UTA est un franc succès. Accueillant environ 1000 étudiants.es par session, elle fêtera ses dix ans d'existence en mars 2019. L'offre de cours y est variée: elle aborde la psychologie, la littérature, la chimie, la philosophie, la physique, la neuropsychologie, les arts, l'histoire de l'art, l'histoire, la géopolitique, et encore plus. La variété constante de ses formations permet

à l'UTA d'offrir diversité et plaisir pour les curieux qui souhaitent diversifier leurs champs de connaissance. L'UTA a pour but d'offrir aux participants un milieu de vie universitaire convivial et à l'écoute de leurs besoins. Ainsi, elle ne cesse de grandir et d'accueillir de plus en plus d'étudiants.es au fil des années, tout en souhaitant agrandir encore plus son territoire.

Au sein des professeurs, nous retrouvons aussi des personnalités variées telles que des enseignants de l'UQTR et de différents cégeps, des enseignants retraités, de jeunes professeurs et des doctorants. La soif de savoir est donc transmise par des passionnés. C'est aussi une chance unique pour des étudiants souhaitant connaître une expérience d'enseignement.

Accueillant environ 1000 étudiants.es par session, l'UTA fêtera ses dix ans d'existence en mars 2019.

L'UTA, en collaboration avec les bibliothèques de Trois-Rivières et de Shawinigan, présente plusieurs rencontres-conférences au cours de l'année scolaire. Chaque mois, une rencontre-conférence a lieu sur différents sujets. Prochainement, le 15 novembre, aura lieu la conférence «De la Vigne au Verre», de 14h à 15h30 à la bibliothèque de Trois-Rivières Ouest, avec le conférencier Gilles Magny. Cette rencontre aura pour but d'en connaître plus sur le vin: ses origines, son arrivée au Québec et sa consommation sur le territoire nord-américain.

Cette conférence n'est qu'un exemple parmi plusieurs autres des nombreuses activités hors cours qu'offre l'UTA. L'an dernier, des formations d'improvisation ont également eu lieu. Comme quoi apprentissage peut rimer avec plaisir. (C.R.)



PHOTO: UTAUQTR

L'UTA présente également plusieurs rencontres-conférences au cours de l'année scolaire.

CHAIRE DE RECHERCHE EN HYDROLOGIE DE LA CRYOSPHERE

500 000\$ pour l'avancement et l'évolution scientifique

L'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) a reçu un financement de 500 000\$ pour le département des sciences et de l'environnement. Ce financement provient de la Chaire de recherche du Canada (CRC) en hydrologie de la cryosphère, dont monsieur Christophe Kinnard, professeur à ce département, est le nouveau titulaire. L'annonce a été faite en juin dernier.

Ce financement sera échelonné sur une période de cinq ans. Monsieur Kinnard considère l'annonce comme une bonne nouvelle pour les étudiants et pour le rayonnement de l'université: «En tant que chercheur, c'est l'une des meilleures choses que l'on peut aspirer», mentionne-t-il en entrevue à *Zone Campus*. «Surtout, en tant que jeune chercheur... En fait, un chercheur en début de carrière! (Rires)». En fait, ce chercheur «en début de carrière» a une feuille de route vieille de quinze ans d'expérience.

Le programme et les projets à l'UQTR

La biologie et l'écologie sont les deux grandes branches du programme des sciences de la nature à l'UQTR: les professeurs de ce programme prennent en charge non seulement l'enseignement des étudiants, mais aussi des projets de recherche. Par ailleurs, l'UQTR a également son propre centre de recherche: le Centre de Recherche sur les Interactions des Bassins Versants - Écosystèmes Aquatiques (RIVE), composé d'une cinquantaine de membres, soit à peu près tous les professeurs de l'UQTR en sciences de l'environnement. Selon son site Web, le RIVE a pour mission de «mieux comprendre les interactions entre le milieu terrestre et les écosystèmes aquatiques».

Les impacts des changements climatiques sont généralement le point central des différents projets de recherche. «Autant moi qui me retrouve dans la tête des bassins versants, étudiant la neige, les glaciers, l'hydrologie, que d'autres spécialistes s'occupant des plantes, ainsi que des écologistes terrestres, nous essayons tous de mieux comprendre le fonctionnement des bassins versants», explique Christophe Kinnard, rajoutant que la mission de la Chaire vient s'imbriquer dans tout cela. «Quand on postule une

Chaire, il faut toujours démontrer comment nos activités contribueront à celles de nos unités de recherche».

Tant dans les pays nordiques que dans la région, les chercheurs et apprentis chercheurs s'intéressent aux phénomènes de la nature. D'ailleurs, antérieurement, le programme de sciences de l'UQTR a déjà travaillé sur un projet d'étude de modulation de la rivière St-Maurice. Pour les projets à venir, le Bassin de l'Acadie se retrouve au centre d'une étude d'impacts de l'un des jeunes scientifiques au doctorat. Plus de la moitié du budget de la Chaire se traduira en bourses étudiantes dans le but de poursuivre les projets des étudiants.

«Quand on postule une Chaire, il faut toujours démontrer comment nos activités contribueront à celles de nos unités de recherche.»

— Christophe Kinnard

L'objectif de la Chaire

La principale mission que se donne la Chaire, c'est d'étudier les impacts des changements climatiques, principalement dans les milieux froids et sur la cryosphère. L'objectivité est donc au premier ordre, la Chaire ne militera donc pas nécessairement. Mais à la suite de certaines recherches, elle peut effectuer des diagnostics de la sensibilité des écosystèmes, accompagnés de recommandations.

«Les activités de recherches se font d'abord sur la recherche fondamentale; comprendre les systèmes et bien les caractériser», précise le professeur Kinnard. «C'est la génération du savoir et des meilleures connaissances. Ce qu'on espère, c'est que ces meilleures connaissances-là vont mieux informer les décisions. Nous, en tant que chercheur, on peut s'engager auprès de forums, d'organismes, pour pousser la connaissance vers les décideurs. Tout cela représente un important défi».

Le professeur rappelle que ce défi ne date pas d'hier, mais les problèmes environnementaux se font de plus en plus criants. Selon lui, les actions entreprises en politique ne suivent pas le niveau de connaissance des chercheurs. (M.A.A.)

UN ŒIL SUR L'ACTUALITÉ INTERNATIONALE

La loi de l'impunité



GWENDOLINE
LE BOMIN
Chroniqueuse

Depuis quelques semaines, la tempête s'abat sur la planète hollywoodienne. Toute la gent féminine semble s'acharner sur le «pauvre» Weinstein. Pis encore, de nombreuses voix s'élèvent aussi dans d'autres domaines. Prenant de l'ampleur, ces dénonciations dévoilent finalement ce que tout le monde sait, mais préfère taire: le harcèlement (sexuel).

Derrière les paillettes, le 5 octobre dernier, c'est une sombre et insoutenable réalité qui éclate au grand jour. Dans un article publié dans le *New York Times*, deux reporters, Jodi Kantor et Megan Twohey, détruisent le mythe du célèbre producteur et réalisateur, surnommé «l'homme aux soixante statuettes», Harvey Weinstein. Elles l'accusent notamment de nombreux faits de harcèlement sexuel. Le roi du cinéma hollywoodien se révèle être un dangereux prédateur sexuel, un personnage odieux et répugnant.

Pour ne pas nuire à sa réputation, le producteur réduisait son entourage au silence: il donnait des sommes d'argent à certaines de ses victimes et faisait signer des clauses de confidentialité à des membres de son personnel.

Les témoignages se multiplient: une quarantaine de femmes ont dénoncé ces agressions sous forme de harcèlement, d'agression sexuelle ou de viol. La lecture de leurs témoignages donne envie de vomir. Le producteur use et abuse de son pouvoir, de sa célébrité, de son emprise sur les femmes. Que ce soit à travers les réseaux sociaux ou les médias traditionnels, nombre d'actrices laissent entendre qu'en échange de faveurs sexuelles, elles auraient pu faire progresser leur carrière. Sale chantage...

Dans cette affaire, c'est surtout l'hypocrisie d'Hollywood, celle de notre société aussi, au fonctionnement encore profondément inégalitaire. On sait, mais on se tait. Tant pis pour les victimes! C'est d'ailleurs sans surprise que l'on apprend qu'au Festival de Cannes, Harvey portait déjà le surnom de «porc».

Le plus terrifiant et alarmant, c'est que le producteur est loin d'être un cas unique et représente tristement le chef de file d'autres porcs. Il a suffi d'un tweet pour que les réseaux sociaux s'emballent (cf. les *hashtags* #BalanceTonPorc et #MeToo), l'affaire fait les gros titres, permettant à d'autres voix de se libérer.

Et la justice dans tout ça?

Malgré les lois en place, peu d'hommes sont punis, ou se retrouvent en prison: face aux harcèlements, l'impunité est reine.

Au Canada, seulement trois agressions sexuelles déclarées sur 1000 se soldent par une condamnation (Statistique Canada). Il

s'agit du seul crime violent dont le taux n'a pas diminué depuis 1999. Par ailleurs, et bien que les hommes comme les femmes puissent être concernés par ce fléau, la grande majorité des agresseurs sont des hommes (96%) et la majorité des victimes sont des femmes (87%).

Les victimes accordent alors peu de confiance au système judiciaire. Là encore, les chiffres parlent d'eux-mêmes: une agression sur 20 est rapportée à la police, et près de la moitié des victimes estime que la police ne jugerait pas l'incident assez important (Statistique Canada).

En France, l'affaire Weinstein a accéléré l'agenda du gouvernement qui prévoyait de présenter une loi pour lutter contre les crimes sexuels. L'un des objectifs de la loi est celui d'abaisser le seuil de tolérance de la société, selon Marlène Schiappa, secrétaire d'État à l'égalité entre les femmes et les hommes.

Finalement, l'urgence serait plutôt de réfléchir non seulement aux moyens juridiques, mais aussi moraux et psychologiques, afin de corriger ces comportements scandaleux.

On sait, mais on se tait, tant pis pour les victimes.

À petits pas

Ce qui me choque, c'est la lenteur avec laquelle les mœurs évoluent. Il suffit de regarder 20 ans en arrière pour se rendre compte que certains discours ou revendications sont les mêmes (Ministère de la Sécurité publique, 2004). C'est long, c'est lent, on a parfois l'impression qu'on avance à reculons. Malgré l'acquisition des droits fondamentaux pour les femmes, comme l'autonomie, l'intégrité, le chemin est encore long.

La culture du déni continue malgré tout de régner et rend la notion de consentement ambiguë: si le non n'est pas clair et direct, c'est sûrement un oui déguisé.

Les scandales qui éclatent un peu partout dans les pays occidentaux illustrent le rapport de pouvoir et de domination des hommes sur les femmes. Le scénario est souvent le même: l'homme narcissique profite de sa position hiérarchique supérieure et considère la femme comme un objet sexuel. En cas de résistance, elle paie le prix.

Le harcèlement se développe progressivement, il constitue une intrusion non voulue dans la vie privée et dans l'intimité.

Pour changer ce phénomène sociétal, on ne peut oublier également le rôle fondamental de l'éducation et l'importance d'expliquer aux enfants le respect de l'autre. Les institutions comme l'École, l'État doivent persévérer à mettre fin au travail de reproduction de l'«éternel masculin».

Il faut comprendre que drague et harcèlement sont deux choses bien distinctes, car si la gent masculine se pense sexy de siffler ou d'interpeller les filles, eh bien non, ce n'est rien qu'agaçant. Dans ce cas, on a juste envie de dire: «Fichez-nous la paix!»



Christophe Kinnard avec des étudiants sur le glacier Athabasca, dans les Rocheuses canadiennes, dans le cadre d'un cours de terrain en géographie, en août 2016.

UN GRAIN DE SCIENCE À LA FOIS

Une vie pour une autre



ALHASSANIA
KHOUIYI
Chroniqueuse

Chaque jour qui passe nous rapproche plus du rendez-vous où les limites de la médecine seront peut-être basculées à tout jamais.

Non ce n'est pas une utopie, c'est ce que le docteur Sergio Canavero affirme, lorsqu'il avance avec une extrême certitude qu'il est possible de transplanter une tête humaine. Une entreprise audacieuse, vous dites: pour ne rien vous cacher, audacieux serait un adjectif bien faible pour ce dessein qui frôle le Frankenstein. Mais pour comprendre comment la chirurgie est arrivée à une telle sophistication, faisons un tour d'horizon sur l'histoire de la transplantation, ou devrais-je dire l'extraordinaire épopée des greffes.

On appelle greffe la transplantation de peau ou d'organes d'une région sur une autre, le greffon est ainsi la partie transplantée. Lorsque le greffon provient du patient lui-même, comme dans le cas des grands brûlés chez qui il est de coutume de prélever une partie de la peau pour couvrir les zones endommagées, on parle d'autogreffe. Dans le cas où le greffon provient d'un autre individu (donneur) on parle d'homogreffe. Dans cette situation, le corps du receveur rejette rapidement le greffon, d'où la nécessité de médicaments antirejet.

Si la greffe d'organes est une réalité qui permet de sauver des vies ou au moins en améliorer la qualité, il ne faut pas oublier qu'il y a tout juste 75 ans, cela relevait du mythe. L'adoption de l'anesthésie à partir de 1846, la généralisation de la stérilisation depuis 1875 et la réanimation ont permis de réaliser les opérations les plus ambitieuses. Dès l'ouverture de l'abdomen de part et d'autre de l'Atlantique à partir de 1890, les chirurgiens commencent à caresser le rêve de remplacer les organes qu'on ne peut guérir. Mais il a fallu attendre jusqu'en 1940 pour mieux comprendre les phénomènes du rejet. Les médicaments antirejet ont alors ouvert la porte devant les transplantations les plus audacieuses. C'est une banalité de le dire, certes, mais une banalité qui doit souvent être rappelée à nos mémoires.

Une vie pour une autre, telle est l'extraordinaire histoire de la transplantation.

Pour qu'une greffe réussisse, deux conditions indispensables doivent se réunir. Premièrement, il faut que les organes du donneur soient en bon état. Il faut que le donneur soit dans ce que l'on appelle une mort encéphalique, c'est-à-dire quelqu'un dont le cerveau est mort. Cette circonstance de décès permet de préserver artificiellement l'état fonctionnel d'organes plus fragiles qui

se dégradent rapidement dès que l'irrigation sanguine cesse. Deuxièmement, il faut un minimum de correspondance biologique entre le donneur et le receveur, afin de limiter le rejet du greffon et afin que l'intrus trouve place dans son nouveau réceptacle.

Après toute une mosaïque opératoire, la partie n'est pas encore gagnée, il va falloir faire face aux problèmes d'antirejet. Nous avons à la surface de chacune de nos cellules une molécule qui permet au système immunitaire de détecter le soi du non-soi. Il s'agit d'une empreinte biologique qui renferme les caractéristiques de notre propre corps, permettant ainsi au système immunitaire de partir à la guerre contre tout ce qui est étranger. Pour remédier aux problèmes du rejet, il faut tenir en liesse le cerbère du corps par des immunosuppresseurs. Le traitement immunosuppresseur inclut le traitement d'induction prétransplantation (avant l'opération), y compris les antibiotiques et un traitement d'entretien postopératoire pour permettre au greffon de survivre dans le corps. Les immunosuppresseurs seront donnés pour le reste de la vie.

Avec l'annonce de la greffe de tête humaine, serions-nous devant le Frankenstein ou le Christian Barnard des temps moderne?

De la première tentative de greffe rénale à partir d'un sujet vivant en 1952, à la première greffe cardiaque en fin des années 60, cette aventure médicale a longtemps intrigué et terrifié. Les archives témoignent des doutes et des peurs des pionniers de la greffe, mais aussi de leur audace qui a bouleversé des mythes. Qui aurait pu imaginer que viendrait le jour où l'on remplacerait le cœur comme un vulgaire moteur? La greffe du cœur, autrefois considérée comme une des limites de la médecine moderne, est devenue de nos jours une pratique courante avec un taux de survie de 90%. Les regards se tournent alors vers de nouvelles limites: la transplantation d'une tête humaine.

L'opération consiste à transplanter le corps (qui provient d'un donneur mort d'une mort cérébrale) sur la tête d'un receveur dont le corps est paralysé. Le neurochirurgien italien Sergio Canavero annonce que la première transplantation de tête humaine se fera en décembre 2017 en collaboration avec le neurochirurgien Ren Xiaoping de l'Université médicale de Harbin (Chine).

Bref, quel que soit l'organe transplanté, la greffe est une expérience aussi sociale que médicale. Si les problèmes chirurgicaux ont été résolus, il en est loin pour les problématiques éthiques. Pour greffer un organe, il faut que la main lourde du destin s'abatte sur quelqu'un en bonne santé, il faut déclarer mort un être humain en coma, il faut définir avec certitude la mort, il faut avoir les mots pour affronter la famille d'un donneur.

VOX-POP

«Pas le temps, j'étudie»

À quelques jours des élections municipales, votre journal étudiant *Zone Campus* s'est intéressé au niveau d'implication politique et sociale des étudiants.es. Nous vous présentons donc les réponses de dix étudiants.es de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR).

Dans une ère où l'on baigne dans une marée d'informations, et alors que les étudiants.es, pour la plupart, consacrent la majeure partie de leur temps à leurs études, il est intéressant

d'observer et de comprendre leurs implications sociales et politiques.

Tout d'abord, il est important de mentionner qu'une majorité des étudiants.es rencontrés.es a refusé de prendre part à cet exercice. Dans la plupart des cas, les travaux et les études étaient les raisons évoquées. Presque tous les étudiants.es interrogés.es ne sont pas membres d'un parti politique. La plupart d'entre eux disent s'informer du mieux qu'ils peuvent et voter aux différentes élections. (M.A.A.)

Êtes-vous impliqué et informé politiquement et socialement ?



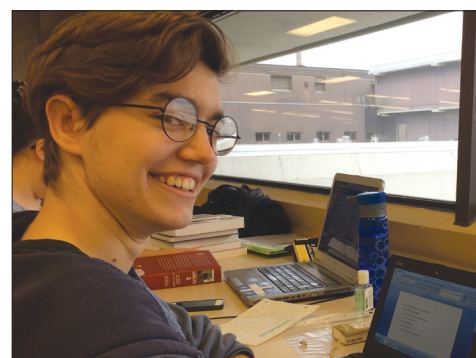
Andrea Gonzalez,
baccalauréat en administration des affaires

«Je ne suis pas membre d'un parti politique, mais je me suis impliqué à la Commission jeunesse du Parti libéral du Québec de 2010 à 2014. J'ai quitté pour des raisons de valeurs; avec l'arrivée de Philippe Couillard et de jeunes conservateurs au sein de la Commission, je ne me retrouvais plus là-dedans. Je m'implique au Groupe d'Actions Femmes de l'UQTR pour créer un climat favorable à l'université et prévenir les agressions sexuelles.»



Mary-Ann Delcourt,
baccalauréat en loisir, culture et tourisme

«Bien que je n'aie jamais été membre d'un parti ni milité, j'ai toujours voté aux élections générales. M'informer et comprendre, pour moi, c'est ce qui est important, et c'est le premier pas d'un militantisme. Je travaille au Comité plein air de l'UQTR pour rendre les activités de plein air accessibles aux étudiants.»



Fannie Hamel Thibault,
baccalauréat en histoire

«Je ne fais aucune implication politique, mais je suis membre du Parti québécois depuis deux ans. Par contre, j'ai participé au Printemps érable en 2012 du côté des Carrés rouges, en plus d'avoir contribué au boycott. Je milite au sein de l'Association des Étudiant.e.s en Histoire (AEH) depuis le début de mes études universitaires. J'ai également participé à l'organisation de la campagne «On vous croit» l'an passé avec le Groupe d'Actions Femmes. M'impliquer, c'est participer à ma vie étudiante plutôt que d'y assister.»



Valérie Deschamps,
baccalauréat en histoire

«Totement, je me sens informée parce que je vais de l'avant vers l'information et je la recherche moi-même. Je suis membre de deux partis politique: le Bloc québécois et Option nationale. Le militantisme occupe donc tous mes temps libres. Je milite parce que je veux du changement et que j'ai des valeurs qui sont propres à ces partis. J'aimerais que ces valeurs transgressent vers la société. Je milite avec la Société St-Jean-Baptiste de la Mauricie, au niveau municipal avec le candidat [défait] à la mairie, Jean-François Aubin, et avec mon travail chez COMSEP pour une plus grande justice sociale.»



Marc-André Beauchesne,
baccalauréat en loisir, culture et tourisme

«Non, je ne suis pas membre d'un parti même si ça m'a déjà effleuré l'esprit, tout simplement parce que ça m'intéresse. Je suis d'accord avec une position qui peut ressembler à celle de Robert Bourassa. Je milite plutôt contre la pauvreté, entre autres avec les Chevaliers de Colomb, où j'ai été Premier chevalier (président) pendant un an. Au début, je me suis étonné de signer un chèque pour défrayer les frais de scolarité d'enfants défavorisés qui vont à l'école primaire. Cet organisme milite plus qu'on pense contre la pauvreté.»

Gabriel,
baccalauréat en sciences infirmières

«Je n'apprécie pas la politique parce que c'est toujours les plus belles promesses qui sont dites et ne sont jamais tenues. Le Parti libéral du Québec (PLQ) est un exemple de ceux qui ne tiennent pas leurs promesses. Faire ce qu'un politicien dit devrait être un devoir et non objectif électoral. Avant d'être à l'Université, je m'impliquais au niveau municipal, dont à l'aréna de Saint-Boniface. J'ai été marqueur pendant huit ans et entraîneur au hockey mineur pendant trois ans.»

Annie Picard,
baccalauréat en sciences
biologiques et écologiques

«Au niveau municipal, je trouve qu'il n'y a pas beaucoup d'information, et l'accès aux dirigeants est très difficile. Les mouvements et les partis politiques sont conservateurs par rapport à leur idéologie, et je trouve que parfois, on se retrouve dans les extrêmes. Ça ne vient donc pas me chercher pour ces raisons-là. J'ai participé à des levées de fonds pour la recherche et la sensibilité de l'environnement.»



Samy Trépanier,
baccalauréat en communication sociale

«Je vais voter, même si je n'ai jamais fait de militantisme politique. C'est l'un des droits que les femmes ont obtenus après maintes luttes, donc je trouve ça important. Il ne faut pas perdre ce droit et ne pas l'exercer, même si on a des politiciens de *marde*. Si on avait de meilleurs choix, plus de gens voteraient. Un politicien ne devrait pas penser qu'à lui, ni à l'aspect électoraliste. Il devrait faire place à la relève et favoriser davantage l'éducation et la santé. Côté social, je m'implique pour la communauté étudiante et aux activités par le Carnaval étudiant. J'ai également fait du bénévolat pour la Saint-Vincent de-Paul et je continue à faire des dons pour l'organisme.»



Benjamin Gosselin,
maîtrise en sciences de l'environnement

«Je n'ai jamais milité activement pour la politique mais, en revanche, j'essaie de m'informer un minimum et de voter; ça reste un devoir de citoyen. Je fais beaucoup de bénévolat pour *Québec science* pour la vulgarisation de la science.»

ENTRE LES DEUX PÔLES Trouble panique, agoraphobie et exposition graduelle



d'abus de drogues, afin de tenter de diminuer leur souffrance. Cependant, cette stratégie s'avérera inefficace à long terme.

Le trouble panique cause donc d'importantes conséquences. Par exemple, il peut y avoir des rendez-vous médicaux, une incapacité à conserver un emploi, des abandons professionnels et scolaires ou l'évitement d'activités (ex: sports et déplacements, sorties et activités sociales, relations sexuelles, situations stressantes, etc.). Toutefois, le niveau le plus sévère de dysfonctionnement du trouble panique se présente lorsqu'il est accompagné d'agoraphobie.

L'agoraphobie consiste en une anxiété liée au fait de se retrouver dans des endroits ou des situations où il pourrait être difficile (ou gênant) de s'échapper, ou dans lesquelles on pourrait ne pas trouver de secours en cas d'attaque de panique. Généralement, la personne développe une peur que le lieu ou la situation provoque une perte de contrôle, de la panique ou l'évanouissement (DSM-5). Il peut y avoir beaucoup de tentatives d'évitement des situations ou activités redoutées.

La personne tentera aussi des stratégies pour la sécuriser (ex: médicament, photo d'un proche ou chapelet sur soi, etc.) et désirera la présence d'un accompagnant pour faire face à ses peurs. Cela l'aidera souvent à faire face à sa crainte à court terme, mais alimentera plutôt le trouble à long terme. Des études récentes indiquent que 75% à 95% des agoraphobes sont touchés par le trouble panique (Pollac, 2002; dans Habimana & Cazabon, 2012).

Les causes du trouble panique sont biologiques, psychologiques et sociales.

Les causes du trouble panique sont biologiques, psychologiques et sociales. Toutefois, il existe des gènes multiples qui confèrent une vulnérabilité à la panique. De plus, il y a davantage de risques de souffrir de trouble panique s'il y a des parents touchés par l'anxiété, la dépression et la bipolarité. Les troubles respiratoires comme l'asthme y sont aussi associés.

Pour traiter le trouble panique, l'exposition graduelle aux sensations semblables à l'attaque de panique est une méthode utilisée par certains psychologues afin de permettre à la personne touchée d'approprier les sensations craintes. L'objectif est de faire diminuer ou disparaître l'étroite association entre les sensations d'anxiété et la peur, étape par étape. Il est donc proposé de faire graduellement face à sa crainte, plutôt que de l'éviter.

Dans les cas qui ne répondent pas aux différents types de traitements psychologiques, il est conseillé de jumeler la psychothérapie au traitement pharmacologique. Lorsque la personne se sent prête, elle peut délaissier la médication et continuer exclusivement avec la psychothérapie (Habimana & Cazabon, 2012). Il existe également des groupes de soutien et des organismes pour aider les personnes concernées.

L'attaque de panique (ou crise d'angoisse) isolée peut se produire au cours de la vie d'un individu. Même si elle peut se manifester chez 8 à 15% des personnes, celles qui en vivent ne développeront pas nécessairement un trouble anxieux comme le trouble panique.

Il existe différents symptômes possibles lors d'une attaque de panique, et ceux-ci sont variables d'une personne à l'autre: palpitations, accélération du rythme cardiaque, transpiration, souffle coupé ou impression d'étouffement, sensation d'étranglement, douleur thoracique, gêne abdominale, nausées, frissons et chaleurs en sont plusieurs exemples. De plus, certains symptômes ressemblant à ceux de la crise cardiaque alimentent fréquemment les idées d'une «peur de mourir» chez les personnes touchées.

Cependant, l'attaque de panique et le trouble panique sont deux problématiques distinctes et ayant des répercussions différentes. Le trouble panique est caractérisé par une peur des sensations physiques causée par plusieurs attaques de panique répétées inattendues, et par l'anticipation de conséquences associées aux sensations lors d'une possible attaque future. Cette crainte est alors liée à une interprétation erronée et une certitude de catastrophe imminente. Dans le trouble panique, les attaques de panique peuvent donc se produire n'importe quand, même de manière spontanée ou lors d'un moment de relaxation.

Le DSM-5 mentionne que 50% des gens touchés ne s'attendent pas aux attaques lorsqu'elles surviennent. Selon Statistique Canada (2015), environ 3,7% des personnes de 15 ans et plus au Canada souffriront du trouble panique au cours de leur vie. Les femmes sont plus souvent touchées (ratio d'environ deux pour un). Par ailleurs, les enfants et les adultes plus âgés peuvent aussi être affectés. Toutefois, le pic d'apparition du trouble panique se situe à l'adolescence et au début de l'âge adulte.

Il est fréquent que le trouble panique apparaisse lors d'un deuil, d'une séparation ou d'un événement stressant significatif (avant, pendant ou après). Cependant, les gens qui en souffrent ne seront pas toujours en mesure d'identifier directement la source de leur anxiété. De plus, selon Barlow & Durand (2016), 20% des gens touchés ont fait au moins une tentative de suicide. Cela démontre la souffrance qui peut y être associée.

Par ailleurs, le DSM-5 mentionne que le trouble panique est souvent en association avec la dépression majeure. Plusieurs personnes vivant un trouble panique développeront un problème d'alcoolisme ou



ARTS ET SPECTACLES

EXPOSITION D'ANTONIETTA GRASSI

Quand l'art témoigne la nostalgie

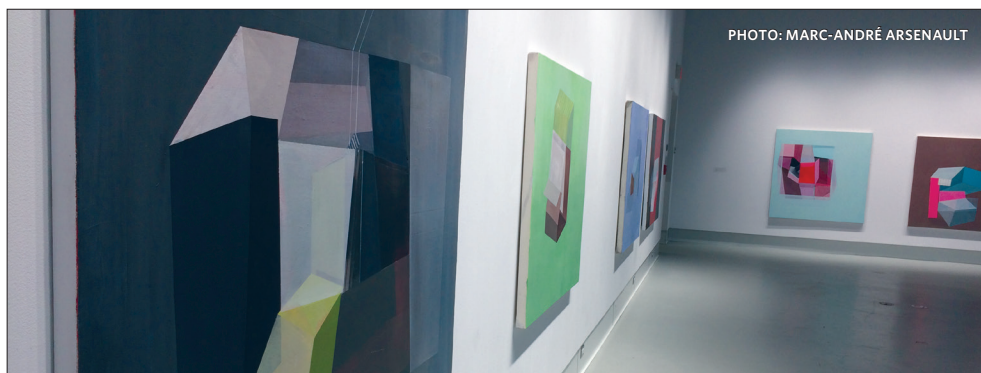


PHOTO: MARC-ANDRÉ ARSENAULT

Flatpack se compose d'une quinzaine d'œuvres constituées de formes géométriques abstraites.



MARC-ANDRÉ ARSENAULT
Journaliste

Durant le mois de septembre, la Galerie R3 de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) présentait l'exposition *Flatpack*, par l'artiste montréalaise Antonietta Grassi. Le vernissage s'est déroulé le 20 septembre dernier, et l'exposition s'est terminée le 2 octobre dernier.

représentation d'un morceau de vie de son auteur. À la suite de la mort de ses parents, Antonietta Grassi a dû vider les effets personnels de la maison familiale, là où elle a grandi et où étaient enfouis les souvenirs de son enfance. En plus d'une déception profonde et du chagrin, elle s'est dit ressentir de l'absurdité.

«L'impact psychologique et physique de devoir faire face à ce processus m'a conduite à confronter ma pratique de peintre en explorant des fragments d'espaces déconstruits et dépourvus de sens par la représentation de structures changeantes et chancelantes, et de formes géométriques dénaturées, effondrées», confie-t-elle par voie de communiqué.

Ce sont plus d'une quinzaine d'œuvres qui ont été exposées à la Galerie R3. Elles sont surtout présentées comme «des formes architecturales déclinées et assemblées en des constructions abstraites». En considérant cette idée esthétique de l'œuvre, c'est de cette façon que l'artiste dévoile sa sensibilité et les émotions qu'elle désire transmettre.

Le tout est accompagné, pour chacune des œuvres, de couleurs pastel dont la mixture est souvent représentée entre les extrêmes, pâles et foncées. L'exposition est donc représentée comme une composition d'œuvres dites «abstraites».

Le terme *Flatpack*

Ce terme désigne une description très particulière du futur: le futur *Flatpack*. En divisant ce mot, on retrouve le mot anglais *Flat* signifiant «plat» et l'autre terme anglophone *pack*. Ce dernier représente les ensembles d'objets qui, dans ce sens du terme, ont déjà une vie très longue et un vécu significatif.

La construction de ces objets a quelque chose de très uniforme, selon Antonietta Grassi: «Ces objets sont construits dans une place et sont emballés très plats, et ils sont envoyés partout. Pourquoi mon exposition se nomme *Flatpack*? C'est plutôt d'une façon ironique, puisque je travaille sur les formes géométriques qui semblent être très plates, mais elles sont le contraire de cela. Il y a beaucoup de couches pour arriver à ces formes-là et le sens de la main est très évident». L'artiste compare cette technique à celle du *Flatness* qui, dans l'histoire de l'art, désigne l'attraction moderniste, connue entre autres au Québec dans les années cinquante.

L'aspect psychologique

Les différents éléments qu'on peut percevoir sur les œuvres peuvent être traduits par des aspects psychologiques, sous plusieurs formes; l'auteur des œuvres parle, entre autres, de «lutte psychologique ou à un processus cérébral abordant la question de mécanismes d'adaptation, de gestion de la perte ou d'état de crise dans l'éventualité d'un traumatisme».

En fait, cette exposition est également la

L'artiste et son parcours

Enfant, Antonietta Grassi démontre naturellement certain un intérêt pour l'art, sans toutefois croire qu'un jour, elle pourrait en faire une profession. «Je ne pensais pas, quand j'étais jeune, qu'on pouvait être artiste et que c'était une option dans la vie. Je n'avais donc pas beaucoup de contact avec le monde de l'art; mes parents n'étaient pas artistes».

«L'impact psychologique et physique de devoir faire face à ce processus m'a conduite à confronter ma pratique de peintre.»

— Antonietta Grassi

Pourtant, la jeune passionnée de dessin a débuté une carrière dans la mode comme dessinatrice et ainsi, son travail l'amenait souvent à New York. Le fait de voyager seule l'a amenée à socialiser avec la communauté artistique new-yorkaise. Elle sera particulièrement attirée par le travail des modernistes.

«C'est vraiment à ce moment-là que j'ai commencé à suivre des cours et entreprendre une carrière dans les arts», confie-t-elle en entrevue au *Zone Campus*. «J'ai par la suite suivi des cours à l'Université Concordia, tout en travaillant au début. C'était vraiment organique comme développement». Aujourd'hui, Antonietta Grassi expose un peu partout dans les galeries et musées d'art en Amérique du Nord et en Europe.



PHOTO: FRANCESCO NACCARATO

Antonietta Grassi.

MIDI-CONFÉRENCE DES CYCLES SUPÉRIEURS :

DATE : MERCREDI LE 8 NOVEMBRE 2017 À 11:00
LIEU : 1012 NÉRÉE-BEAUCHEMIN



LAURENT TURCOT

PROFESSEUR EN HISTOIRE À L'UQTR ET TITULAIRE
DE LA CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA
EN HISTOIRE DES LOISIRS ET DES DIVERTISSEMENTS

SUJET DE LA CONFÉRENCE:
LA PLACE DU CHERCHEUR UNIVERSITAIRE
DANS L'ESPACE MÉDIATIQUE POPULAIRE

À l'ère de la polarisation et de la tentation populiste, quelle est la mission de l'historien dans l'espace public ?
L'histoire, une évasion dans le passé, un regard plus lucide sur le présent ?
L'historien, un « expert », un intellectuel ?

PORTRAIT DE DIPLÔMÉE DE L'UQTR

Geneviève Baril, artiste en arts visuels

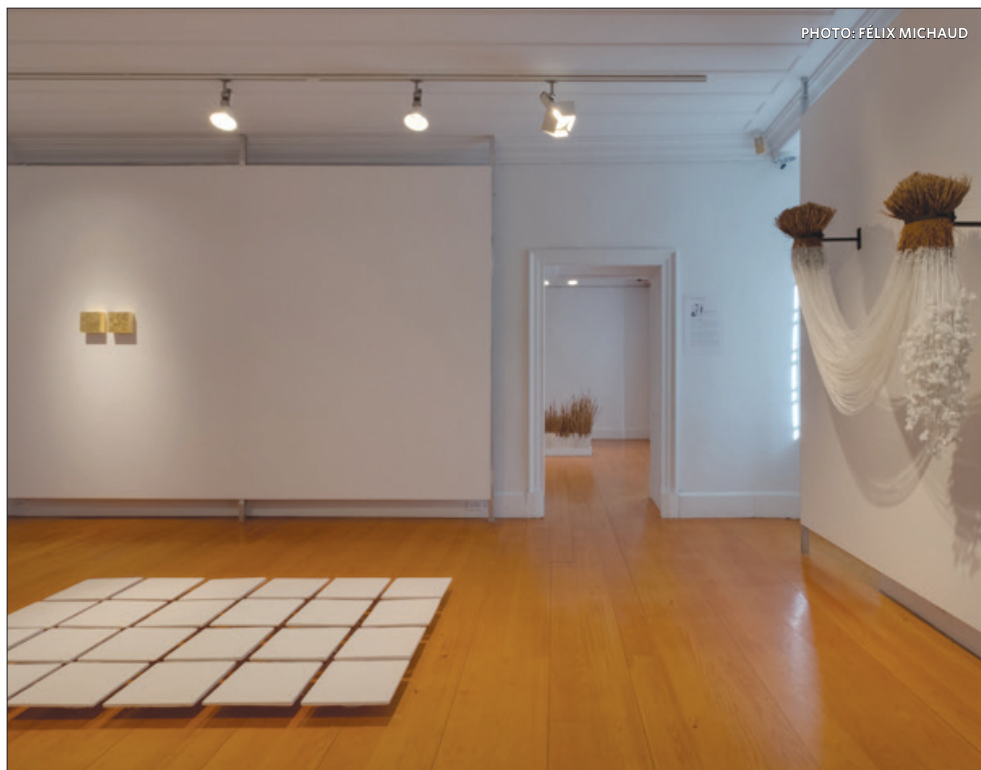


PHOTO: FÉLIX MICHAUD

L'exposition *Ressac*, présentée jusqu'au 3 décembre prochain à la Galerie d'art du Parc.

C'est de 2003 à 2006 que Geneviève Baril a complété son baccalauréat en arts visuels à l'UQTR. À la suite de cela, elle a continué à la maîtrise à l'Université Laval et l'a terminée en 2008. Aujourd'hui, l'artiste expose dans plusieurs galeries de la région et de la province, et est présentement à la Galerie d'art du Parc jusqu'au 3 décembre avec son exposition *Ressac*.

Depuis qu'elle habite à Champlain, cette petite municipalité située au bord du fleuve, elle y trouve beaucoup d'inspiration. Comme elle travaille avec des matières organiques pour tous ces projets, son milieu de vie est l'endroit tout indiqué pour être à l'affût. En plus de tous les projets créatifs qui occupent la majorité de son temps, Geneviève est également professeure de yoga, deux passions qui se combinent à merveille.

Il est intéressant de comprendre le processus qui lui a permis de présenter l'exposition *Ressac*, qui est composée de plusieurs éléments très différents, mais qui forment un tout complémentaire et cohérent.

Il est intéressant de comprendre le processus qui lui a permis de présenter l'exposition *Ressac*, qui est composée de plusieurs éléments très différents, mais qui forment un tout complémentaire et cohérent.

Dans sa démarche artistique, Geneviève cherche une matière disponible en milliers d'exemplaires «qui [lui] permettra dans le processus de création de répéter sans cesse le même geste». Le but étant de créer une pièce unique avec un assemblage de matières individuelles. Bien que les matières organiques composent en grande partie ses expositions, elle se doit de ramener des éléments plus géométriques, plus zen. «Le plâtre, c'est la présence humaine dans

l'ensemble, c'est la sensibilité au féminin», explique Geneviève.

Les roseaux lui sont apparus spontanément lors d'une balade au bord du fleuve, ce qui a été une révélation lorsqu'elle a aperçu la grande quantité de tiges brunâtres et poreuses. «Cette matière doit résonner à l'intérieur de moi lorsque je la trouve, elle doit être en cohérence avec ce qui se passe en moi et autour de moi en tant qu'artiste, elle doit créer un mouvement intérieur, un élan qui me poussera, malgré moi, à créer avec cette dernière». Cela a donc provoqué le début de la réflexion qui l'a menée à l'exposition que l'on peut découvrir à la Galerie d'art du Parc.

Les roseaux lui sont apparus spontanément lors d'une balade au bord du fleuve, ce qui a été une révélation lorsqu'elle a aperçu la grande quantité de tiges brunâtres et poreuses.

Dans le passé, Geneviève Baril a présenté quelques expositions dans différents lieux de diffusion en Mauricie, dont le Musée québécois de culture populaire et l'Atelier Presse papier. En 2010, elle a également exposé pour la première fois à la Galerie d'art du Parc avec son exposition *La virginité du regard*, qui était composée de milliers de plumes.

En plus de cela, Geneviève s'intéresse également à la photographie et elle a été récipiendaire 5 fois d'une bourse du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ), dont une en 2017 pour le volet «recherche et création». Cela lui a permis de réaliser l'exposition *Ressac*. Les municipalités régionales de comté (MRC) des Chenaux, de Maskinongé, de Mékinac et les villes de La Tuque, de Shawinigan et de Trois-Rivières ainsi que Culture Mauricie, dans le cadre de l'Entente de partenariat territorial avec la collectivité de la Mauricie, ont également contribué à la réussite du projet. (C.F.)

LE QUÉBEC UNE PAGE À LA FOIS

Les fonds de tiroirs d'un écrivain trentenaire



JUDITH
ÉTHIER
Chroniqueuse

«Fuir, fuir parce que c'est la seule option possible, parce qu'il ne reste plus rien, parce que tout ce qui m'a déjà rendu heureux, tout ce qui m'en donnait l'illusion, est en train de se désagréger, de s'effondrer sur moi, de m'écraser complètement [...]» (*Les fonds de tiroirs*, Samuel Sénéchal, Les productions Désordre, 2017, p.5)

Je commence rarement une chronique par une citation du livre dont je veux vous parler. Mais aujourd'hui, je ne vois pas comment j'aurais pu commencer autrement. Car tout le sens du livre commence avec le début de cette première phrase, longue de quatre pages, puisque le narrateur semble incapable de mettre un point final à ses pensées. Et qu'est-ce qu'il écrit, ce narrateur en fuite? Les sentiments d'un écrivain qui n'a plus rien à dire. La frustration d'un homme trentenaire, blasé de tout ce que lui impose la routine de sa «petite vie normale». Les questionnements de quelqu'un qui se demande sans cesse «À quoi ça peut bien servir de faire tout ça?»

Dans ce cinquième ouvrage, Samuel Sénéchal, l'auteur, revisite de vieux textes trouvés au fond de ses tiroirs. Entre ces courts récits retravaillés, on suit la quête existentielle d'un jeune écrivain et professeur au cégep qui décide de tout quitter et d'aller vers la rue. Il espère ainsi trouver de quoi écrire. Parfois, repousser nos limites à l'extrême ne peut être que bénéfique.

Avec ses nombreux cahiers, il passera près de quatre mois à errer dans les rues de Montréal, se promenant de café en café, de ruelle en ruelle. On le voit expérimenter le mode de vie vagabond sans le sou et sans possession. Il peut maintenant observer de l'extérieur tous ces gens dans les rues qui marchent vers leur travail où ils espèrent obtenir cette augmentation qui leur permettra d'acheter leurs rêves et leur bien-être.

Tout au long de ces 130 pages, on n'est pourtant jamais sûr de l'identité propre de cet écrivain qui couche sur papier son âme blessée, en accumulant les virgules et les questionnements sans réponse. Est-ce de l'autofiction? Sans doute. Mais, dans ce genre de situation, il est difficile de cerner où s'arrête la vérité et où commence la fiction, puisqu'un auteur n'est jamais le narrateur de son histoire (et oui j'ai utilisé mes notions de littérature). Il ne l'est jamais complètement du moins.

La bête noire de tous les écrivains

Je me suis souvent demandé si tous les écrivains de ce monde passaient par cette période noire de leur vie, où ils ne savent plus du tout ce qu'ils sont en train de faire;

cette période où l'on voudrait tant publier un roman dont tout le monde parlerait, mais que l'on n'arrive pas à écrire quoi que ce soit de valable; cette période où le gouffre de l'alcool et de la drogue semble la seule option pour engourdir notre mal... Bref, cette période où l'on doute de tout.

Je crois que tout le monde a raison de douter du chemin qu'il a choisi d'emprunter. En particulier les littéraires, puisque les chances d'avenir en tant qu'écrivains sont assez basses, on ne se le cachera pas.

Alors, pourquoi écrit-on? À quoi ça sert de devenir écrivain si personne ne nous lit? À quoi ça sert que j'écrive cette chronique si personne ne s'y intéresse?

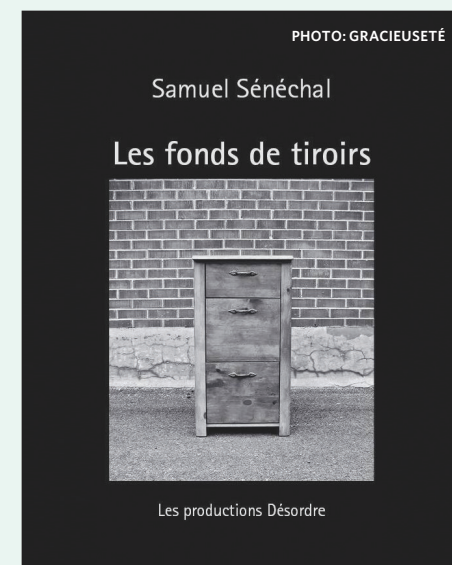
Parce qu'il n'y aura jamais «personne» pour lire ce qu'on écrit. Il y aura toujours quelqu'un. Même si cette seule et unique personne c'est notre grand-mère parce qu'elle nous aime tellement. Certain de nos plus grands écrivains, de ceux qui ont passé à l'histoire, n'était même pas connu le temps de leur vivant (ce n'est pas très encourageant...).

Cette période où l'on voudrait tant publier un roman dont tout le monde parlerait, mais que l'on n'arrive pas à écrire quoi que ce soit de valable

Peu importe au fond que l'on ne vende pas autant d'exemplaires que J.K. Rowling. Il suffit d'avoir confiance en nos lecteurs. Et d'avoir la passion de l'écriture.

Parce que oui, ça fait du bien d'écrire. Ça fait du bien de lire. Ça fait du bien de s'échapper de ce monde afin de mieux y revenir après. Ça fait surtout du bien d'avoir la chance de publier nos pensées et celles des autres; de pouvoir dire haut et fort ce qui choque et ce qui blesse; de pouvoir dire que, ce qui se passe en ce moment, c'est important. Il faut que ça se sache. L'écriture, ça sert à ça aussi, à dénoncer.

Et à reconforter ensuite.



Samuel Sénéchal, *Les fonds de tiroirs*, édition Les productions Désordres, Trois-Rivières, 2017, 130 pages.

CRITIQUE D'ALBUMS

Clément Jacques, Audionaute, Sam Harvey



CAROLINE
FILION
Journaliste

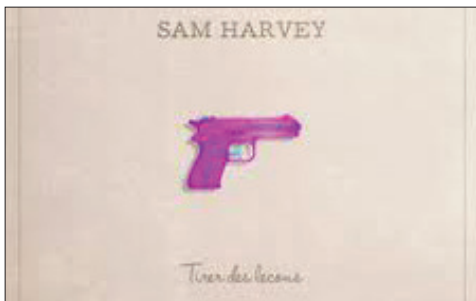
Clément Jacques - *Chromatique*
Sortie: 29 septembre 2017

Le Saguenéen Clément Jacques n'avait pas sorti de matériel depuis un bon moment, donc *Chromatique* a l'effet d'une surprise pour les amateurs de sa musique. *Indien*, son dernier album sorti en 2014, avait un son beaucoup plus brut, rock, mais gardait une certaine douceur grâce à la voix chaude de Clément Jacques. Cette fois, on revient plutôt au temps de l'album *Le Maréographe*, qui l'avait fait connaître du

grand public. Des chansons plus douces, des paroles crues comme à son habitude, avec l'ajout de sons plutôt électroniques vintage sur quelques morceaux. Chansons à écouter: *Soleil* et *Asile*.

Audionaute - *Synapses*
Sortie: 21 septembre 2017

Groupe de Victoriaville, Audionaute a sorti dernièrement son troisième album en carrière. À la suite de leur victoire des mardis de la relève du Gambrinus en 2011, ils avaient fait paraître *Le meilleur des mondes*, en 2012. Ils continuent dans la même vague alternative pop planante, type de musique qu'on entend moins souvent chanter en français. Ils explorent davantage de sonorités sur *Synapses*, et la voix de Rémi Bergeron, aux tonalités plus hautes, offre une contradiction



Sam Harvey - *Tirer des leçons*



Audionaute - *Synapses*



Clément Jacques - *Chromatique*

intéressante. Chansons à écouter : *Marie ne répond pas* et *Perdre le nord*.

Sam Harvey - *Tirer des leçons*
Sortie: 6 octobre 2017

Après sa participation à ma Première place des Arts en 2015, Sam Harvey l'a joué un peu plus discret, préparant son premier album tranquillement. Il a lancé un premier opus fort intéressant, très

personnel et qui mélange plusieurs styles. Tantôt on a l'impression qu'il «rappe» ses textes bien ficelés, alors qu'à d'autres moments on a le droit à du doux folk. Il rappelle un jeune Marc Déry pour son aplomb et son talent de raconter des histoires dans ses chansons. Les paroles évoquent l'amour, la pauvreté, et c'est très ancré dans une réalité montréalaise, mais ça reste très accessible. Chansons à écouter: *Saint-Henri* et *L'argent*.



PARLEMENT | PARLIAMENT
CANADA

UN EMPLOI **UNIQUE**
UN ENDROIT
EMBLÉMATIQUE
UN ÉTÉ **INOUBLIABLE**



Devenez **GUIDE PARLEMENTAIRE**
Présentez votre candidature d'ici le 12 janvier 2018

Cet été, soyez au cœur de l'action
au Parlement du Canada.

Pour en savoir plus et faire votre
demande en ligne, allez à
lop.parl.ca/guides



BIBLIOTHÈQUE du PARLEMENT
LIBRARY of PARLIAMENT

GAMIQ 2017

CFOU 89,1 FM en nomination pour la radio de l'année

Les nominations du Gala alternatif de la musique indépendante du Québec (GAMIQ) sont sorties le mardi 10 octobre dernier...

...et nous sommes heureux d'y voir la radio étudiante CFOU 89,1 FM en nomination dans la catégorie «Radio de l'année». Le blogue Écoutedonc.ca, dont est tirée une émission diffusée sur ladite station tous les mercredis à 18h, est quant à lui en nomination pour «Média numérique de l'année.» Le directeur du Groupe des médias étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières (GME UQTR), qui chapeaute la station trifluvienne, Jean-Philippe Charbonneau, se montre reconnaissant face au travail des animateurs.rices bénévoles et du personnel permanent.

Des Luciens seront attribués le 26 novembre, lors du gala annuel de l'Association de la musique indépendante du Québec (AMIQ). Ces prix ont pour but de rendre reconnaissance aux artistes de musiques émergentes et indépendantes du Québec issus.es de différentes catégories musicales telles que le folk, le pop le rap, le rock, ou encore celles ayant des styles distingués comme le post-rock, le bluegrass, l'électro, le punk, l'expérimental, etc.

Parmi les nominations dans la catégorie

«Choix du public», on peut notamment repérer Alaclair Ensemble, Avec pas d'casque, Chassepareil, Chocolat, Matt Holubowski, Québec Redneck Bluegrass Project, The Bright Road, etc.

Par ailleurs, tous.les gagnants.es de chaque catégorie (dont «Radio de l'année») sont choisis.es par les internautes. La liste complète des nominés est consultable au lien suivant: <https://projetpapineau.com/gamiq-2017-les-nominations/>. (M.C.B.)



Anthony Morin, animateur à CFOU.

LIGUE UNIVERSITAIRE D'IMPROVISATION
DE TROIS-RIVIÈRES

Portrait de recrue: Joliane Dufresne



MARIANNE
CHARTIER-
BOULANGER
Journaliste

Cette année, la Ligue universitaire d'improvisation de Trois-Rivières (LUITR) est encore plus «fraîche» avec la venue de nouveaux visages au sein des différentes équipes de la ligue. On vous dresse le portrait de quelques-uns.es, afin d'en apprendre davantage sur leur univers de jeu.

Joliane Dufresne, recrue dans l'équipe des Bleus, se passionne pour l'improvisation depuis ses folles années du secondaire. C'est donc à l'âge de 12 ans que son intérêt pour les arts de la scène a commencé. Elle a progressé au sein des Scabs, de la Ligue d'improvisation du Cégep de Trois-Rivières, ainsi que de la Ligue d'improvisation mauricienne (LIM).

«C'est la place de tous les personnages que je n'ai jamais joués au théâtre et que j'aurais aimé jouer».

— Joliane Dufresne

L'improvisation est un grand terrain de jeu pour Joliane, qui aime et étudie les arts. C'est un médium qui permet d'exploiter différents univers en allant d'un personnage à un autre. Bref, «c'est la place de tous les personnages que je n'ai jamais joués au théâtre et que j'aurais aimé jouer» a-t-elle confié.

Elle décrit son style de jeu comme constructif avec l'utilisation de personnages diversifiés. Son but n'est pas de *puncher*, mais d'apporter quelque chose de constructif à l'histoire abordée. C'est pourquoi elle incarne des personnalités fixes dans son jeu plutôt que des personnages. L'étudiante en arts visuels aime beaucoup jouer deux extrêmes, soit la gêne et la tyrannie. On peut remarquer dans son jeu qu'elle est très expressive, et c'est sans doute une des raisons pour lesquelles on lui a attribué deux fois l'étoile du match de son équipe depuis le début la saison.

La recrue de la LUITR a obtenu deux fois l'étoile du match de son équipe depuis le début de la saison.

Les 40 ans de la Ligue nationale d'improvisation (LNI) m'ont amenée à questionner notre recrue de la LUITR sur le positionnement de l'improvisation dans la culture québécoise. Selon elle, l'improvisation existe pour permettre de sortir du cadre, d'être ce que l'on est. C'est un moment de liberté où des adultes redeviennent des enfants qui se racontent des histoires. Joliane affirme que l'improvisation est remplie de bénéfices, comme tout ce qui a trait à la culture. C'est un bon moyen de faire le reflet de la société, de voir quelles sont nos valeurs. C'est un art qui est rempli de créations de tous les styles.

Elle vous invite donc à aller à assister aux matchs de la LUITR les lundis soir 20h00 à la Chasse Galerie de l'UQTR, «parce que ça aide à décrocher pi à s'relaxer, mais aussi parce que c'est ben meilleur qu'la tivi!».

LE GARS QUI PARLE DE CINÉMA

Le Jeune Karl Marx



LOUIS-ÉTIENNE
VILLENEUVE
Chroniqueur

Parfois, il y a des sujets intéressants, mais sans bonne histoire à raconter.

Le film – «Quels beaux amis tu as»

Le Jeune Karl Marx, de Raoul Peck, est ce que je qualifierais, sans méchanceté, de film pour les adorateurs. Parce que pour éprouver lors de son visionnement le plaisir d'y retrouver, bien interprétés, les Bakounine, Engels, Marx, Proudhon, Weitling et Hess de ce monde, il faut d'une certaine façon les connaître déjà. Autrement, le film ne fait que présenter une autre histoire d'un penseur qui vit dans la pauvreté, sans fournir d'éclairage – si ce n'est que quelques indications parcellaires – sur ce qui a motivé la rédaction de son œuvre *capitale*. Après avoir compris que Marx était rigoureux conceptuellement et opposé aux idées vagues, le spectateur risque de rester sur sa faim.

Après avoir compris que Marx était rigoureux conceptuellement et opposé aux idées vagues, le spectateur risque de rester sur sa faim.

D'une certaine façon, on pourrait dire que le film est une bonne biographie, sans histoire. Comme philosophe, j'ai apprécié y trouver des précisions sur certains événements, comme la fondation de la Ligue communiste. Je suis sorti, à la fin du film, avec le même sentiment que si j'avais lu un abrégé de la vie de Marx, en livre ou sur le web. Les événements s'enchaînent, les épreuves aussi, mais on finit par se demander: à quoi ça mène?

Et bien, ça mène à la rédaction du *Manifeste du Parti communiste*, qui occupe les dix dernières minutes du film, sans véritablement soulever de réflexion ni de conclusion: la réalisation semble en fait ne pas trop avoir su elle-même comment finir, si ce n'est que par un appel, un peu cliché, à la camaraderie internationale. Après deux heures de visionnement, où l'on voit les auteurs lutter pour leur survie matérielle (Marx) ou morale (Engels), le film se résout en un demi-soupir à demi poétique, qui nous fait regarder notre montre en nous disant: ah bien oui, c'est fini. Générique sur fond d'images de révolutions et sur *Like a Rolling Stone* de Bob Dylan, bien entendu.

Il me semble sur ce point que la pertinence de faire un film sur Marx aujourd'hui ne devrait pas être de nourrir la nostalgie d'une époque où le programme communiste semblait vraiment constituer un projet de société, une solution de sortie. *Le Jeune Karl Marx* apparaît à cet effet comme un film

s'adressant surtout aux vieux révolutionnaires des années 1960, que l'on tente de raviver à coup de défibrillateur à roulettes. Le traitement de l'œuvre et de la vie de Marx aurait gagné plutôt à montrer comment, depuis le début de la révolution industrielle, l'exploitation des efforts de certains par d'autres n'a en réalité pas beaucoup changé. Plutôt que de conclure sur un: «Marx et Engels ont changé le monde», il aurait été plus pertinent de terminer sur un: «le monde a malheureusement survécu à Marx et Engels».

Le monde a malheureusement survécu à Marx et Engels.

La réflexion

J'ai revu dernièrement les deux films sur Yves Saint-Laurent (*Yves Saint-Laurent* et *Saint-Laurent*), qui sont sortis tous deux en 2014. Au terme du visionnement du *Jeune Karl Marx*, j'ai mis au clair une impression que les deux autres films m'avaient laissée: faire un film sur une personnalité connue, c'est créé un intérêt qui est souvent rapidement dépassé.

Pourquoi? Parce que les personnalités connues n'ont pas toujours vécu de manière à avoir une bonne histoire à raconter. Comme pour Yves Saint-Laurent, l'histoire du jeune Marx est une histoire à plusieurs tableaux qui s'enchevêtrent sans trouver de filon clair. Attirés par les moments marquants (et documentés) des périodes qu'ils couvrent, les scénaristes de films biographiques finissent généralement par produire un collage un peu aléatoire d'épisodes plus ou moins indépendants, comme si on sentait l'équipe se dire: «on ne peut pas ne pas parler de ça, et de ça, et de ça...».

Sans filon, un film biographique devient... une mauvaise biographie.

Or, sans filon, un film biographique devient... une mauvaise biographie. Il faut vraiment un travail intelligent pour bâtir une bonne histoire, et cela implique de ne pas faire un film pour les adorateurs – pour les faire sentir savants – mais plutôt pour les non-initiés, pour créer chez eux d'abord un intérêt, puis éventuellement une réflexion.

À VENIR AU CINÉMA
LE TAPIS ROUGE

Barbara, de Mathieu Almaric
(sortie le 10 novembre)
Petit paysan, de Hubert Charuel
(sortie le 10 novembre)
Reel Rock Tour 2017
(sortie le 16 novembre)
Crise RH, de Nicolas Silhol
(sortie le 17 novembre)

www.cinemaletapisrouge.com



Joliane Dufresne (au centre) au cours d'une improvisation de la LUITR.

MARDIS LIVE DU GAMBRINUS

Deux groupes aux multiples styles musicaux



FOAM se caractérise par des solos de guitares bien équilibrés pour ne pas être lourds et juste assez festifs.

Le mardi 10 octobre dernier, la brasserie artisanale le Gambrinus a accueilli The Great Goose et FOAM. Encore une fois, la musique émergente couvrait l'ambiance chaleureuse de l'endroit.

Ce qui est agréable avec les Mardis Live, c'est que les spectacles offerts dynamisent l'endroit. En effet, ces spectacles apportent une ambiance plus rassembleuse et conviviale en nous présentant des groupes qui apportent un public particulier regroupant la famille et les amis, formant ainsi un public fier et reconnaissant.

Le groupe montréalais FOAM a semblé avoir du plaisir à amorcer la soirée avec sa pièce *Chuck Pieces*. Avec un mini-album éponyme à son actif, FOAM se caractérise par des solos de guitares bien équilibrés pour ne pas être lourds et juste assez festifs. C'est du rock alternatif où l'on entend beaucoup de séquences de *rimshot* provenant du batteur Philippe Désilets St-Pierre, aussi membre

du groupe The Great Goose comme bassiste.

Les musiciens de FOAM nous ont offert à quelques reprises des pièces en français qui donnaient une singularité identitaire supplémentaire au groupe. L'émotion ainsi mieux véhiculée ajoutait à la justesse musicale et à la complicité du groupe. En espérant que leur prochain opus inclut ces titres francophones...

La complexité stylistique du groupe The Great Goose l'oblige à inclure plus de membres, pour passer de trois à six. La fusion des styles jazz et expérimental (livrée par une batterie, un violon et une basse) ajoute d'autres influences à son identité éclatée. Principalement caractérisées comme étant du rock progressif, ses pièces sont longues et entremêlées de solos provenant de différents instruments. Présentant tantôt des tonalités jazz, tantôt funk, et à d'autres moments expérimentales, le groupe se plaît sur scène en dégageant un humour et une passion pour une musique diversifiée. (M.C.B.)



The Great Goose se plaît sur scène en dégageant un humour et une passion pour une musique diversifiée.

LES OFFRANDES AU CENTRE CULTUREL PAULINE-JULIEN

Une production bien connectée



Deux endroits, une représentation: le concept des *Offrandes*.

Projet artistique qualifié d'ambitieux par ses artistes, *Les Offrandes* était présenté le jeudi 19 octobre dernier au Centre culturel Pauline-Julien de Trois-Rivières. Ce spectacle s'est également tenu en simultané au Centre d'art Jacques-et-Michel-Auger de Victoriaville.

L'improvisation en *streaming*

Deux représentations pour n'en faire qu'une, c'est l'idée centrale de cette production. À l'aide de moyens technologiques, les spectateurs ont eu droit à l'action sur scène dans leur propre espace, et ont en même temps assisté à la représentation sur grand écran de l'autre partie du spectacle. Tous les sons que l'on entendait provenaient de la représentation de Victoriaville, mais tout était de concert ensemble dans cette improvisation. La récitation d'un texte sous le thème «Les étoiles», tout au début, était le seul moment verbal de la représentation.

L'esthétique et les artistes

Les Offrandes réunissaient trois artistes, soit la danseuse Maria Juliana Vélez à Trois-Rivières, ainsi que la musicienne Isabelle Clermont et le musicien Danys Levasseur à Victoriaville. Malgré leur distance, l'exécution de leurs différentes disciplines pouvait s'arrimer ensemble.

Tantôt consonants, tantôt dissonants, les

artistes interprétaient des sons et des formes d'improvisations musicales selon ce qu'ils ressentent. Les frottements d'un archet sur la harpe ou sur des roues de bicyclettes étaient des moyens adoptés par les musiciens pour créer des dissonances. D'ailleurs, la bicyclette était le thème majeur des *Offrandes*; des roues de vélo contribuaient à l'aspect visuel du décor, bien présentes sur les deux scènes.

Deux représentations pour n'en faire qu'une, c'est l'idée centrale de cette production.

Également, aux deux extrémités de la scène, des images étaient projetées. Aspect intéressant: entre le projecteur et l'écran, l'utilisation de vieilles fenêtres contribuait à la distorsion des images, une fois apparue sur l'écran.

L'idée de créer des «lieux de diffusion culturelle connectés» est celle de la Société des Arts technologiques (SAT). En septembre dernier, cette société a créé Scènes ouvertes, un réseau dédié à cette idée réunissant 19 lieux connectés. La Corporation de développement culturel de Trois-Rivières, par le biais du Centre culturel Pauline-Julien et du Carré 150, collabore aux productions de Scènes ouvertes. (M.A.A.)

LES PALMARES CFOU

6 AU 12 NOVEMBRE 2017

Lundi au jeudi de midi à 13 h, édition weekend les samedis dès midi

TOP FRANCOPHONE		TOP ANGLOPHONE	
Artistes	Pièces	Artistes	Pièces
1. Poni	Phoenix	1. Busty and the Bass	Up Top
2. Dany Placard	Full Face	2. Partner	Everybody Knows (You're High)
3. Félix Dyotte	Je cours (avec Évelyne Brochu)	3. The Pack A.D.	Dollhouse
4. Canailles	Chu brûlé	4. The Barr Brothers	It Came to Me
5. Sleazy	Rave Mélancolie	5. The Souljazz Orchestra	Dog Eat Dog
6. Durs Coeurs	Assez c'est assez	6. Melkbelly	Off the Lot
7. Oktoplut	Héros ou ennemi	7. Bend Sinister	Move a Little Slower
8. La Bronze	On danse par en dedans	8. Laura Sauvage	Alien (Anything Like It, Have You?)
9. Cherry Chérie	Tragédie en tuxedo	9. Gogol Bordello	Saboteur Blues
10. Keith Kouna	Shérif	10. Enter Shikari	The Sights

RADIO CAMPUS
CFOU
89.1 FM

PALMARES COMPLETS SUR CFOU.CA

SPORTS



«COLORE TA COURSE!»

Festival de couleurs contre le suicide



DAVID
FERRON
Rédacteur en chef

Le dimanche 15 octobre s'est tenue l'activité-bénéfice «Colore ta course!» organisée par l'Association des étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières (AGE UQTR). Selon les estimations, environ 450 personnes se sont présentées. Les fonds amassés grâce aux frais d'inscription seront remis à l'Association québécoise de prévention du suicide (AQPS) et à la Fondation prévention suicide les Deux Rives.

Basé sur le modèle des *Color Me Rad* ou *The Color Run*, l'évènement se voulait davantage festif que compétitif; l'absence de dossard utilisé pour noter les temps de chacun.e ainsi qu'un parcours unique pour tout le monde (la fréquence du parcours déterminait les distances de 2,5km, 5km ou 10km) témoignait de cette ambiance. Pendant toute la durée du trajet, des bénévoles ont propulsés de la poudre colorée à base de féculé de maïs afin d'agrémenter les habits et visages des coureurs.euses.

Amélie Trottier-Lacombe, vice-présidente aux affaires socioculturelles et coordonnatrice de l'évènement, s'est avouée «très émue» quelques heures après la course. Elle explique que plus d'une quarantaine de bénévoles ont mis la main à la patte, que ce soit pour les kiosques d'accueil, les points de repères pour les participants.es pendant la course, la propulsion de la poudre, la billetterie ou encore les vestiaires. Ces bénévoles proviennent de tous les groupes d'âges. Mentionnons la petite Nora, six ans, qui a distribué les pommes et aidé à ranger le matériel.

En plus des partenaires du milieu universitaire, comme Coopsco Trois-Rivières, le Centre de l'activité physique (CAPS) Léopold-Gagnon, le Bureau des diplômés, les Services aux étudiants et le Service des technologies de l'information (le porte-parole de la course, Daniel Lepage, travaille pour ce département) et les équipes des Patriotes (volleyball et hockey), des entreprises privées ont mis la main à la pâte (Pita Pit, Métro, Vidéotron). L'ancien président de l'AGE UQTR Alex Marchand a également donné de son temps en tant que *disc jockey*.

Outre Amélie, ses collègues de l'exécutif ont mis la main à la pâte, notamment Camie Duhamel (vice-présidente aux affaires académiques au premier cycle) pour la coordination des bénévoles ainsi que Marie-Chantale Delaney (vice-présidente aux communications) pour l'appui à la logistique. Par ailleurs, cette dernière s'est montrée agréablement surpris de l'assistance. En raison de la pluie, elle a avoué que

seulement environ 200 personnes étaient attendues sur les 500 inscriptions initiales.

Les quatre étudiants.es présents.es à la course qui ont accepté de témoigner ont tous émis des commentaires manifestant leur satisfaction d'avoir participé à la course. Myriam Fauteux, étudiante au département de philosophie et des arts, a souligné que «Colore ta course!» était une «superbe expérience» permettant «de croiser plein de gens souriants [...] et ce, malgré la pluie et le temps gris qu'on a vaincu à grands coups de couleurs.» De son côté, Chloé Labreux, étudiante à la maîtrise en communication sociale, mentionne «qu'on sentait que les gens étaient là pour s'amuser, mais aussi pour la cause, ce qui était important [pour elle].»

Carolane Beaudoin, étudiante au département de psychologie, a quant à elle souligné le côté rassembleur que permettait ce type d'activité, puisque non seulement des étudiants.es et membres du personnel de l'université y ont pris part, mais également des gens de la communauté trifluvienne. Son collègue Antoine Bélisle-Cyr mentionne deux éléments à améliorer: les temps morts après la course ainsi que le manque de poudre vers la fin. Ces lacunes, selon lui, n'ont toutefois pas trop gâché son plaisir, et il espère même que l'évènement revienne l'an prochain.



PHOTO: GRACIEUSETÉ MARIE-CHANTALE DELANEY

Les membres de l'exécutif de l'AGE UQTR présents.es à la course : Marie-Chantale Delaney, vice-présidente aux communications; Solange Lapiere, présidente; Jimmy Lacourse, secrétaire général; Samuel Plante, vice-présidente aux affaires socio-politique; Frédéric Thibaut, vice-président aux finances et développement; Camie Duhamel, vice-présidente aux affaires académiques de premier cycle. En avant, Amélie Trottier-Lacombe, vice-présidente aux affaires socioculturelles et coordonnatrice de «Colore ta course!».

FO **FONDATION**
de l'Ordre des ingénieurs
du Québec



**BESOIN D'UN COUP DE POUCE
POUR FINANCER VOS ÉTUDES?**

**Le programme de prix et bourses
de la Fondation peut vous aider!**

PRIX ET BOURSES 2018

Pour les étudiants en génie membres de la Section étudiante de l'Ordre*

**BOURSES DE
LA RELÈVE**

ÉTUDIANTS EN GÉNIE
AU 1^{ER} CYCLE

Plusieurs
bourses de
3 000\$

**PRIX
UNIVERSITAIRE
DU
MÉRITE**

ÉTUDIANTS EN GÉNIE
AU 1^{ER} CYCLE

1^{er} prix » **7 500\$**
2^e prix » **5 000\$**
3^e prix » **3 000\$**

**BOURSE
D'EXCELLENCE
AUX ÉTUDES
SUPÉRIEURES**

ÉTUDIANTS EN GÉNIE
AUX CYCLES SUPÉRIEURS

Une
bourse de
7 500\$

Pour les critères d'admissibilités et pour soumettre votre candidature, rendez-vous sur le site de la Fondation de l'Ordre des ingénieurs du Québec.

*Inscription facile, rapide et gratuite à etudiants.oiq.qc.ca

DATE LIMITE : **30 NOVEMBRE 2017**

foiq.qc.ca

REPORTAGE SUR LE DOPAGE

Fiers d'être propres



Combien de vies d'athlètes, de leurs entourages et de leurs équipes sont troublées chaque année par un scandale de dopage? Bien que ces cas soient difficilement dénombrables, le compteur de l'UQTR est on ne peut plus éloquent et affiche un fier zéro. Un regard sur la culture antidopage chez les Patriotes.

De prime abord, il faut considérer que les principaux concernés, les étudiants-athlètes eux-mêmes, n'ont que faire du dopage. Bien que leurs arguments varient, ils arrivent tous à la même conclusion: le dopage n'a pas sa place dans le sport. «Ça peut être un moyen à court ou moyen terme de gagner, mais à quel prix?», se demande Simon Savard, le capitaine de l'équipe de badminton. «Il y a trop d'études qui démontrent les effets nocifs du dopage». Maude Poulin, de l'équipe de soccer féminin, rajoute: «Ce n'est pas sain ni équitable.»

En effet, outre les dangers pour la santé physique, la consommation de produits dopants tient un lourd poids moral: «C'est tout simplement de la TRICHERIE», dénonce Gabriel Gianetto, de la formation de cheerleading. Félix Bouchard, de l'équipe de soccer masculin, va au-delà de la malhonnêteté envers les autres et soulève plutôt celle que cela entraîne envers soi-même: «Le sport est une façon de se surpasser en s'entraînant au maximum à chaque fois. Le dopage va directement à l'encontre de cette vision.»



La performance est d'abord et avant tout une question de dépassement de soi.

C'est donc la détermination qui doit prôner dans le sport, et c'est le cas chez les Patriotes. Pierre Clermont, ancien entraîneur et maintenant coordonnateur du programme, en témoigne: «Cela fait plus de 20 ans que je suis avec les Patriotes et aucun cas n'a été décelé depuis mon arrivée en 1992.»

Il faut mentionner que les Patriotes sont assez bien encadrés à ce niveau. En début d'année, les étudiants-athlètes doivent passer un cours en ligne du Centre canadien pour l'éthique dans le sport (CCES) sur le dopage afin de se voir accorder le droit de participer aux activités de son équipe. S'il échoue ou refuse de le faire, il ne peut tout simplement pas prendre part à la saison.

M. Clermont soulève également le point du dopage «accidentel». De nombreuses substances interdites pourraient se retrouver en petites quantités dans certains suppléments d'apparence réglementaire. Grâce au CCES, les étudiants-athlètes peuvent faire une demande d'information sur n'importe lequel de ces produits et être assurés en quelques jours que le produit qu'ils veulent consommer est libre de produits dopants (ou au contraire, se voir annoncer que le produit n'est pas autorisé).

«Si un étudiant-athlète se dope, quelque chose l'a amené à cette décision.»

— Pierre Clermont, coordonnateur des Patriotes

Toujours dans l'optique d'éviter le dopage indirect, les Patriotes peuvent compter sur l'active participation de leur thérapeute du sport, Étienne Fallu, pour surveiller leurs arrières advenant le cas où ils tombent malades. Ce dernier contre-vérifie les prescriptions que les athlètes obtiennent de leur médecin et, advenant qu'un produit problématique fasse partie de sa composition chimique, fait remplir un formulaire au dit médecin afin que cela soit clairement mentionné.

Les tests en tant que tels, cependant, sont peu fréquents. Trop peu, dans certains sports, selon Gabriel Gianetto, qui dénonce de façon incendiaire cette inaction: «Dans le sport d'élite, autant au collégial qu'au niveau universitaire, tous les sports devraient être testés en début, milieu et fin de saison ainsi que pendant la saison morte. Pour

Les photos de ce reportage sont utilisées à titre illustratif seulement.



Les Patriotes se doivent de donner l'exemple à la jeunesse.

ce qui est du cheerleading, je suis déçu de voir que nous n'avons jamais été testés. Je crois que le Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ) devrait se pencher sur la question et tester tous les sports d'élite (collégial et universitaire), voire même le sport scolaire (secondaire), car il se peut très bien que le dopage commence plus tôt qu'on ne le pense... Il est temps d'agir avant qu'il soit trop tard».

Pierre Clermont, quant à lui, ne considère pas qu'il y ait de problème et croit que le tout est très bien géré, avec des tests plus rares, mais inopinés puisque «ce sont des tests qui coûtent très cher». Pour lui, le simple fait de démontrer qu'il y a possibilité de se faire prendre à n'importe quel moment est suffisant. Il compare avec la présence des policiers aux panneaux d'arrêt sur la route: «S'il n'y en avait jamais, personne ne s'arrêterait. Mais parfois il y en a et tout le monde s'arrête». Pas besoin d'avoir un policier à chaque coin de rue, personne ne veut prendre la chance d'être celui qui commet une infraction au mauvais moment.

Marc-Étienne Hubert, entraîneur des Patriotes en hockey, est lui aussi satisfait des mesures employées. «On a des tests chaque année où la ligue nous envoie une personne sans avertissement». Les appels viennent en effet très peu de temps avant une activité, lorsqu'appel il y a, et on exige de voir certains joueurs.

Hubert poursuit: «S'il y avait un cas dans l'équipe, c'est sûr qu'on réglerait la situation à l'interne tout en se pliant aux sanctions de la ligue». Car même si un joueur est suspendu pour dopage, le problème ne s'arrête pas là. En réalité, le dopage

n'est que la pointe de l'iceberg, selon Pierre Clermont: «Si un étudiant-athlète se dope, c'est qu'il y a un problème sous-jacent qui l'a amené vers cette décision». Clermont met l'accent sur ce point et soutient de tout cœur que l'organisation des Patriotes saura supporter l'athlète afin de le ramener dans le droit chemin et, s'il le veut bien, poursuivre une carrière propre avec les Patriotes.



«Déception» est sur les lèvres de tous les athlètes dans l'éventualité d'un coéquipier dopé.



Notre collègue travaille sur le Spectacle de la rentrée!



ZONE CAMPUS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

[instagram.com/zonecampus](https://www.instagram.com/zonecampus) @zonecampus



On prépare un article pour une nouvelle rubrique #zonelab

SERVICE DE L'ACTIVITÉ PHYSIQUE ET SPORTIVE

Les Multivendredis sont de retour

Le Service de l'activité physique et sportive (SAPS) de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), dont la mission est notamment de valoriser les saines habitudes de vie chez la communauté universitaire, a ramené les multivendredis. Le but est de rendre accessibles à un plus grand nombre de gens des activités physiques variées.

Les multivendredis s'ajoutent à la programmation de plus de 30 cours déjà offerts chaque session. L'idée est simple: tous les vendredis, pendant toute la session d'automne 2017, une activité physique donnée est offerte à moindre coût. En effet, le prix pour faire l'essai d'une activité est de 2,00\$ pour les membres du Centre d'activité physique et sportive (CAPS) et de 8,50\$ pour les non-membres. Régulièrement, les cours à l'unité sont disponibles au coût de 9,50\$ pour les membres et 14,00\$ pour les non-membres. Pour ce qui est du thème, il est différent chaque vendredi, et le cours a lieu à 17h30.

Le concept de changer d'activité chaque semaine cible notamment les gens qui ne savent pas s'ils souhaitent s'inscrire à un cours par peur de ne pas aimer cela. Par ailleurs, pour les

personnes qui s'y rendent chaque semaine, le tarif est le même que de s'inscrire à un cours régulier. Le but est de permettre aux usagers de découvrir plusieurs cours, et aux gens qui n'ont pas un horaire régulier de payer seulement lorsqu'ils peuvent participer au cours.

Une activité physique différente est proposée chaque vendredi à 17h30, au CAPS de l'UQTR.

L'information pour le cours du vendredi est affichée sur le tableau au CAPS chaque semaine, avec l'indication du thème et de l'instructeur. Il suffit de se présenter 30 minutes avant le début du cours. De plus, pour les membres qui amènent un non-membre avec eux, l'entrée au cours est gratuite (vous devez vous présenter ensemble à la réception du CAPS). (C.F.)

Pour de plus amples informations: <http://caps.uqtr.ca/cours-de-groupe-automne-2017/>.

EN ÉCHAPPÉE

Lent début de saison pour le Canadien



Le moins que l'on puisse dire, c'est que les Canadiens de Montréal, de la Ligue nationale de hockey (LNH) connaissent l'un de leurs pires débuts de saison de leur longue et riche histoire. Pourtant, cet été, le directeur général, Marc Bergevin, a affirmé que sa défensive était meilleure que celle de la saison dernière.

Après avoir perdu Andrei Markov aux mains de la Kontinental Hockey League (KHL) et Alexei Emelin aux mains des Golden Knights de Las Vegas au repêchage d'expansion, la défensive du Canadien est plus suspecte que jamais. Ils ont engagé le vieux défenseur Mark Streit, quelques mois après l'obtention de sa première coupe Stanley avec les Penguins de Pittsburgh.

Malheureusement pour les *Habs*, le résultat ne fut pas concluant du tout. Après quelques parties seulement dans l'uniforme bleu-blanc-rouge, Marc Bergevin et le défenseur suisse en sont venus à une entente mutuelle de résilier le contrat de Streit. Ce n'est certainement pas Karl Alzner qui pourra remplacer l'importante contribution offensive de Markov, spécialement en avantage numérique. Et que dire de la perte d'Alex Radulov, qui a préféré signer avec les Stars de Dallas, pour le même montant d'argent que les Canadiens étaient prêts à offrir?

Cet été, le directeur général, Marc Bergevin, a affirmé que sa défensive était meilleure que celle de la saison dernière.

Pour être bien honnête, l'alignement du Canadien de Montréal fait franchement pitié. On ne peut certainement pas reprocher à l'entraîneur-chef, Claude Julien, de ne pas offrir de bons résultats aux nombreux partisans de la sainte Flanelle. La faute ici incombe à Marc Bergevin, qui n'a su dans les circonstances remplacer efficacement les pertes qu'il a encaissées cet été.

Bien que l'ajout de Jonathan Drouin représente une addition plus qu'intéressante, ce n'est clairement pas assez. Drouin possède des mains et une vision du jeu de loin supérieure à la moyenne. Par contre, malgré la chimie apparente qu'il a avec son capitaine hors de la glace, sur celle-ci, les choses ne tournent pas rond du tout.

Parlant du capitaine, Pacioretty n'est plus que l'ombre de lui-même. Depuis l'arrivée de Julien en poste, le natif de New Canaan au Connecticut peine à marquer des buts. Autrefois un constant marqueur de 30 buts, il est en droit de se demander s'il pourra reproduire ça cette saison-ci. Pacioretty a

récemment avoué qu'il était le pire joueur de son équipe depuis quelques semaines. Ça en dit gros...

Quant à Price, on peut affirmer sans aucun doute qu'il en arrache énormément présentement. Il essaie clairement d'en faire trop sur la glace, et il se compromet la plupart du temps, ce qui se solde par plusieurs buts faciles qu'il n'aurait jamais dû accorder. L'équipe manque clairement d'émotions, de talent et d'encadrement. L'équipe semble vouloir se replacer quelque peu, mais ce n'est pas parce que les *Habs* enlignent deux ou trois victoires de suite que tout redevient au beau fixe. Il y a une célèbre phrase dans le hockey qui dit qu'on ne se qualifie pas pour les séries éliminatoires en octobre, mais qu'on peut bien s'en exclure dans le même temps. Reste à voir s'ils pourront chasser leurs mauvaises habitudes...

Le capitaine Pacioretty n'est plus que l'ombre de lui-même.

Équipe Canada Junior sans joueurs de la LHJMQ?

Le journaliste trifluvien Steve Turcotte, du quotidien *Le Nouvelliste*, écrivait à la mi-octobre qu'il était très possible que pour la première fois de son histoire, la Ligue de hockey junior majeur du Québec (LHJMQ) puisse ne pas être représentée du tout au prochain Championnat mondial junior.

Bien que l'entraîneur-chef, Dominique Ducharme, et le directeur général Joël Bouchard soient québécois, il semblerait bien que la formation d'Équipe Canada junior ne se soit remplie que de joueurs provenant de la Ontario Hockey League (OHL) et de la Western Hockey League (WHL). Il est connu dans le milieu du hockey junior que la LHJMQ est la ligue la moins performante des trois.

Pour avoir eu la chance d'assister à quelques parties de la OHL, je peux confirmer que nous ne sommes pas tout à fait à leur niveau, tant au niveau du dynamisme offensif que défensif. Bien que Samuel Girard, qui est en train de gagner officiellement son poste à Nashville, et Pierre-Luc Dubois, avec les Blue Jackets de Columbus, puissent techniquement faire partie de l'équipe junior, il est hautement improbable que ces deux joueurs soient retournés à leur formation junior.

Il y a une célèbre phrase dans le hockey qui dit qu'on ne se qualifie pas pour les séries éliminatoires en octobre, mais qu'on peut bien s'en exclure...

Il n'est vraiment pas impossible qu'un joueur de la LHJMQ puisse faire tourner les têtes au prochain camp d'évaluation. En tout cas, je l'espère fortement. Déjà que la production de joueurs québécois au sein de la LNH est de moins en moins forte, espérons que la LHJMQ pourra être au moins représentée par l'un ou l'autre joueur.

**QUAND LA SOIF TE TRAVAILLE,
C'EST LE TEMPS D'UNE PINTÉ !**



**Bières brassées sur place | Café torréfié sur place
Cuisine bistro-midi, soir et brunch
Salle privée disponible pour événements spéciaux**

Ouvert tous les jours

819 694-4484 | letempsdunepinte.ca | 1465, rue Notre-Dame Centre, Trois-Rivières

ZONE LAB - ON A ESSAYÉ POUR VOUS

Le Krav Maga

DAVID
FERRON
Rédacteur en chef

Le mardi 24 octobre dernier, j'ai pris part à une séance de Krav Maga, technique d'autodéfense, au Centre SAGA de Trois-Rivières. En suis-je sorti indemne?

La page krav.ca met en avant Thierry Yossi Cimkauskas, chef instructeur du réseau d'écoles canadiennes IIS (Israeli IMI System, «IMI»), venant du nom du fondateur, Emerich Lichtenfeld surnommé aussi Imi Sde-Or). Monsieur Cimkauskas est une armoire à glace formée à la boxe thaïlandaise et au karaté. Par ailleurs, «La violence ne prend jamais de vacances...» est un des slogans du site...

En entrant au SAGA, c'est une dizaine de paires de chaussures pour enfants, éparpillées un peu partout sur le plancher d'accueil. En arrière du comptoir de la réception se trouve un monsieur à la carrure plutôt svelte et à l'attitude avenante qui enseigne à de jeunes enfants. Il s'agit de Lucien Crelier, l'instructeur de mon cours.

Pourquoi le Krav Maga?

Mon frère Patrice, qui pratique cet art de l'autodéfense depuis quelques mois, m'a expliqué qu'il s'agissait d'une technique développée d'abord pour l'armée israélienne, qui s'est ensuite démocratisée et a fait des adeptes un peu partout dans le monde, comme c'est le cas de monsieur Crelier.

Ce dernier explique qu'après avoir décroché

sa ceinture noire en karaté, il cherchait à apprendre des techniques pouvant être utiles dans la vie de tous les jours. Ainsi, il découvre par hasard le Krav Maga. L'instructeur explique qu'enseigner cette discipline est un travail de développement psychologique: il accueille comme élèves des enfants victimes d'intimidation ou des femmes ayant été agressées et/ou menacées. De plus, il doit parfois gérer des jeunes ayant des problèmes de discipline.

Lucien Crelier enseigne à des enfants ayant subi de l'intimidation ou à des femmes ayant été victimes d'agression.

Le propriétaire du Centre SAGA (Shorin-ryu - Anthony - Gadoury - Arts martiaux), Anthony Gadoury, explique de son côté qu'il voulait ouvrir un centre à Trois-Rivières permettant d'offrir une multitude de techniques (kick-boxing, jiu-jitsu brésilien, karaté, etc.). Connaissant déjà monsieur Crelier pour collaborer avec lui au Centre d'entraînement IMI Joliette, il était tout naturel pour monsieur Gadoury d'inclure le cours de Krav Maga de ce dernier.

Sur le terrain

Nous sommes environ une dizaine de personnes à s'être réunies pour le cours d'une heure trente, qui débute de manière aérobique: sauts, pompes, tagues, etc. J'ai bien sué, disons...

Maintenant que nos cœurs sont réveillés, au tour de nos réflexes de ne pas s'endormir! Monsieur Crelier va nous montrer trois mises en situation qu'il faut par la suite mettre en



Lucien Crelier et Guillaume Miller donnent un exemple d'une technique de défense en cas de menace avec une arme.

pratique. Pour chacune d'elles, la personne assaillante nous attaque par l'arrière.

Une de ces techniques met en scène une agression au couteau. Une arme en plastique est donc fournie à la personne jouant le rôle de l'agresseur. Son rôle: arriver derrière la potentielle victime avec l'objet du crime pour l'intimider.

Guillaume Miller, un élève assidu depuis deux ans qui sert souvent d'élève-exemple lorsque monsieur Crelier montre une prise, était mon partenaire. Nous nous sommes pratiqués plusieurs fois afin que je puisse appliquer adéquatement les techniques. Le plus dur n'est pas de les appliquer, mais d'assimiler les différentes

étapes pour immobiliser son adversaire sans rater son coup. Il faut donc dire que Guillaume fait preuve d'une patience à toute épreuve pour m'aider à comprendre le tout!

Finalement, je me suis sorti indemne du cours. Ce n'est pas le cas de mon portefeuille qui s'est fait écorcher un peu de son argent afin d'acquitter les frais d'abonnement pour l'automne...

En somme, pour se faire une meilleure idée du Krav Maga, il faut l'essayer. Participer aux cours ne donne pas seulement des outils pour mieux se protéger, mais offre également une opportunité d'améliorer sa coordination et de travailler sa concentration.

DÉPOSE TA MISE EN CANDIDATURE AVANT LE 13 NOVEMBRE

GALA SPORT-HOMMAGE 2017

INSCRIPTION SUR LES PLATEFORMES

UNITE REGIONALE DE LOISIR ET SPORT DE LA MAURICIE

CREEM CENTRE REGIONAL D'ENTRAINEMENT ET D'EVENEMENTS DE LA MAURICIE

Desjardins

PROFIL DE PATRIOTE: MAUDE POULIN

Un nouveau souffle offensif

Alors que l'an passé, on n'osait pas rêver à une place en séries en soccer féminin, les Patriotes ont caressé quelque temps cet espoir cette année. Parmi tous les facteurs de ce succès, l'addition de Maude Poulin à l'effectif n'est pas à négliger.

Sportive dès son jeune âge, Poulin pratique le hockey, la gymnastique et le karaté dans sa tendre enfance. Son cœur l'amène rapidement à délaisser ces sports pour se concentrer sur le soccer, qu'elle pratique également depuis l'âge de quatre ans.

Ayant grandi à Sherbrooke, elle doit changer de club avant même son entrée au niveau collégial, puisque son équipe a été reléguée au niveau AA. Elle rejoint donc l'équipe de Varennes en ligue AAA, afin de conserver son admissibilité pour Équipe Québec. C'est là qu'elle se fait remarquer par l'entraîneur du Cégep de St-Lambert, où Durnick Jean est à son tour allé la recruter cette année.

Le choix de se joindre à l'équipe de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) a été facile pour elle: «Je voulais rester dans une petite ville. De plus, je ne voulais pas seulement être une joueuse parmi tant d'autres, je voulais jouer dans une équipe où je peux faire une différence».

On peut affirmer que c'est réussi. Même si elle a évolué toute sa carrière à la position de défenseuse, elle est maintenant utilisée à l'avant par son entraîneur. «C'est un gros défi pour moi», confie-t-elle. «Mon objectif est de continuer à toujours mieux m'adapter». À la voir jouer, on remarque cependant très peu qu'il y a eu transition.

L'une des meneuses dans son équipe au niveau des points avec deux buts et quatre passes décisives, elle est une véritable bougie d'allumage pour l'attaque trifluvienne. Ses performances lui ont d'ailleurs valu une mention comme Patriote féminine de la semaine le 18 septembre.

«J'ai vraiment été surprise parce que je ne savais pas que ça existait. J'étais aussi très contente, surtout que la fin de semaine précédente avait été assez mouvementée». En effet, les Patriotes avaient subi un cuisant revers de sept à zéro contre Sherbrooke le vendredi, où

Poulin et ses camarades avaient raté plusieurs occasions de marquer. La recrue avait cependant ouvert la marque le dimanche, retrouvant sa confiance dans une victoire contre Bishop's.

Au niveau collectif, elle respecte le mot d'ordre dans l'équipe: l'objectif est d'atteindre les séries. «On a fait du progrès depuis le premier match. On joue mieux ensemble, on a une meilleure chimie».

Étudiante en psychologie, Poulin essaye de mettre les connaissances acquises dans ses cours et les outils à sa disposition pour tenter de mieux maîtriser ses émotions sur le terrain. «J'ai tendance à me mettre toujours beaucoup de pression. Maintenant j'essaie de trouver l'équilibre entre trop de pression et pas assez». Elle mentionne aussi qu'il est important pour une joueuse de soccer d'être capable de se détacher de ses émotions négatives rapidement une fois qu'on a quitté le terrain.

Bien évidemment, la jeune attaquante fera encore longtemps partie des Patriotes, n'hésitant pas à parler déjà d'études supérieures pour profiter de ses cinq années d'éligibilité. Et tout au long de sa carrière universitaire, elle portera fièrement le logo des Pats. Pour elle, le sentiment d'appartenance envers son équipe se doit d'être l'un des plus forts, car ce qui fait la beauté de son sport est l'esprit d'équipe: «Ce sont des gens sur qui on peut toujours compter», proclame-t-elle. (É.L.M.)



Les acquisitions faites cet été, dont Poulin, font une grosse différence.

PROFIL DE PATRIOTE: MARC-ANTOINE SENNEVILLE

Un capitaine de course

Quand on parle des Patriotes, le premier réflexe de plusieurs est de penser aux équipes de volleyball, de soccer et surtout de hockey. Bien que ces sports soient plus populaires, il ne faudrait pas penser pour autant que l'UQTR ne rayonne pas dans les autres disciplines où elle est représentée. Le capitaine de la formation de cross-country est bien placé pour en parler.

Originaire de Repentigny, Marc-Antoine Senneville décide de se consacrer entièrement aux diverses facettes de l'athlétisme dès sa quatrième année du secondaire, abandonnant tout autre sport. Il rejoint le club civil de sa ville natale puis poursuit lors de son entrée au Cégep.

Lorsqu'il est accepté à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) en enseignement de l'éducation physique et à la santé, il est ravi de constater qu'il aura encore la chance de pratiquer la course en rejoignant l'équipe de cross-country: «Ça m'a donné une deuxième piqûre», affirme-t-il. Ignorant l'existence du club avant de faire son inscription, il se considère chanceux d'avoir choisi une université avec un bon programme sportif.

Prendre du galon rapidement

Dès sa deuxième année au sein des Patriotes, il accepte de plein gré la position de capitaine qui lui est offerte. On comprend aisément le choix de l'organisation lorsqu'on constate sa grande motivation et sa volonté de se dépasser. «Particulièrement en cross-country, ça prend du cœur, par exemple pour continuer après une partie plus exigeante du parcours. C'est plus difficile que de tourner en rond sur une piste de course».

Maintenant à sa quatrième année avec les Pats, il se décrit comme un leader naturel qui veut prêcher par l'exemple, non seulement auprès des recrues de son équipe, mais aussi auprès des jeunes avec lesquels il sera amené à travailler après complétion de ses études. «Si les élèves me voient arriver à l'école en courant, ils pourraient se dire que ça a l'air le fun et l'essayer eux aussi», croit-il. S'ils le font, tout le monde en sort évidemment gagnant, les jeunes en premier.



Senneville (144) qui guide ses coéquipiers vers de meilleures performances.

De grosses attentes

Cette saison en est une grosse pour le jeune homme, et il l'a abordé avec une grande confiance: «C'est l'année que je commence avec la meilleure forme depuis que j'ai commencé à courir». Si une légère blessure le ralentit et sème le doute dans son esprit en début d'année, il réalise au contraire que le repos imposé lui fait du bien: «Je suis présentement dans la meilleure forme de ma vie».

Les résultats sont là pour le prouver, alors qu'il obtient une 11^e place parmi les coureurs universitaires du Réseau du Sport Étudiant au Québec (RSEQ) lors de l'Invitation McGill, et une 15^e place lors de l'Invitation Rouge et Or. Ces performances lui ont permis d'atteindre la 16^e place au classement général du RSEQ, et ainsi d'accéder au championnat canadien qui accepte les 20 meilleurs coureurs.

Efforts récompensés

Sa performance lors de l'épreuve de McGill a fait en sorte qu'il a été nommé Patriote masculin de la semaine du 18 septembre. Le 11 octobre, fidèle à la promesse faite sur Facebook à une admiratrice déçue de voir son portait retiré du cadre honorifique au CAPS, il est de nouveau élu à ce titre suite à la course de l'Université Laval. Le double lauréat se prononce: «C'est bien que l'Université reconnaisse les athlètes qui performant, c'est bien d'être reconnu à travers l'Université».

Alors qu'il reviendra certainement pour sa cinquième et dernière année d'éligibilité l'an prochain, il aura de nombreuses autres occasions de se démarquer de la sorte. (É.L.M.)

1 carte VISA

prépayée
de 250 \$

offerte par

TD Assurance

3 bourses

de 200 \$

offertes par

30 ANS déjà
FONDATION
UQTR
Le don du Savoir

FONDS
de solidarité FTQ
PARTENAIRE OFFICIEL

CONCOURS du 4 au 8 décembre 2017

JEU DE C@CHE-C@CHE

Pour participer :
www.uqtr.ca/diplome/zoneetudiante

Organisé par
UQTR
Université du Québec
à Trois-Rivières
Bureau des diplômés

UQTR



Université du Québec
à Trois-Rivières



L'ÉQUIPE DU RECRUTEMENT
RECHERCHE CONSTAMMENT
- DES ÉTUDIANTS POUR -
SES ACTIVITÉS SUR LE CAMPUS



SOMET TA CANDIDATURE

info@uqtr.ca
Local 0011, pavillon Suzor-Coté
 /futursetudiantsuqtr



ludum vitae

ouvre-toi - trouve la perle - #OseLaLUITR



la Ligue Universitaire d'Improvisation de Trois-Rivières - les lundis 20h à la Chasse-Galerie de l'uqtr